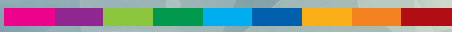


Unité *des Chrétiens*



Les Églises et le réchauffement climatique

Unité des Chrétiens

N° 179 – juillet 2015

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par
l'association UADF
58 avenue de Breteuil - F-75007 Paris

Directeur de la publication :
Franck LEMAÎTRE

Mise en page : editions-fleursdelettres.com
Impression : www.marnat.fr

CPPAP : 0919 G 82028 - ISSN : 1248 9646
Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction :
Franck LEMAÎTRE

Directeur adjoint de la rédaction :
Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :
Emmanuel GUGAUD (catholique), Matthew
HARRISON (anglican), Ivan KARAGEORGIEV
(orthodoxe), Franck LEMAÎTRE (catholique),
Pierre de MAREUIL (baptiste), Michel STAVROU
(orthodoxe), Jane STRANZ (protestante),
Philippe SUKIASYAN (arménien apostolique).

Relecture : Dominique DEVILLERS

redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,
adresse, téléphone) sur papier libre et
votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
Unité des Chrétiens
58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris
Tél : 01 44 39 48 48
gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833
BIC : CMCIFRPP
Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro
(Frais d'expédition compris)

Titres et intertitres de la rédaction.
Couverture : fotolia.com

ÉDITORIAL

- 3 **Un climat de confiance**
Franck LEMAÎTRE

ESSENTIEL

- 4 **Le comité mixte anglican-catholique en France invite
à la prière commune**

CÉCEF

- 5 **Le Conseil national des évangéliques de France rejoint
le CÉCEF**

DOSSIER - Les Églises et le réchauffement climatique

- 6 **Sensibiliser les chrétiens aux questions environnementales**
David SHREEVE
- 9 **Consommer sobrement**
Job de Telmessos
- 13 **Respecter le sabbat**
Gabriel MONNET
- 16 **Jeûner pour le climat**
Martin KOPP
- 18 **Prier pour la sauvegarde de la création**
Sœur DOMINIQUE, Taulignan
- 20 **Prêcher la justice écologique**
David FINES
- 23 **Semer l'espérance**
Norman LÉVESQUE

RENDEZ-VOUS

- 25 **Rendez-vous avec Yves-Marie Blanchard**

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 28 **Février, mars, avril 2015**

LECTURES

AGENDA

Un climat de confiance

Sécheresse, inondations, cyclones, élévation du niveau de la mer... il va beaucoup être question de réchauffement climatique dans les prochains mois ; et la France sera en première ligne, puisque c'est à Paris que se tiendra en décembre 2015 la conférence des Nations unies sur le climat (COP 21). Les Églises se mobilisent progressivement : les articles de ce numéro sont l'occasion de mesurer ce que des chrétiens entreprennent déjà, avec créativité, et ce que les Églises peuvent préconiser : pour la sensibilisation des fidèles, pour la prière et pour l'action individuelle et collective...

Sur ce terrain, le mouvement œcuménique n'a pas été en retard. On se souviendra par exemple du Rassemblement de Bâle, en 1989, qui encourageait les Églises de l'ouest et de l'est de l'Europe, au moment de leurs retrouvailles, à œuvrer à la sauvegarde de la création¹, en conjuguant celle-ci avec la recherche de la justice et de la paix.

De manière plus lointaine, on pourrait aussi rappeler que le pionnier de l'œcuménisme que fut l'abbé Paul Couturier développait déjà une vision cosmique de « l'unité chrétienne », en ne la limitant pas à la réconciliation des chrétiens, mais en inscrivant celle-ci dans la communion de toutes les créatures en Christ, le « divin Rassembleur »², car en Lui sont réunies toutes choses, celles du ciel et celles de la terre (Ép 1,10 et Col 1,20).

Voilà la bonne nouvelle que les Églises sont appelées à annoncer ensemble. « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16,15) ; sans être à la remorque des discours scientifiques, et sans se fondre dans des déclarations « interconvictionnelles » aux rapprochements de circonstance hasardeux³. Dans les changements climatiques actuels, les « gémissements de la création » qui se font entendre (Rm 8,22) ne relèvent pas que de problèmes techniques ou politiques, et la théologie chrétienne doit contribuer à la réflexion générale avec ses ressources spécifiques⁴.

On ne peut donc que se réjouir de la saine émulation entre chrétiens de différentes confessions pour lutter

contre le réchauffement climatique, et des étonnantes consonances qu'on peut entendre, y compris pour des questions comme le jeûne à propos desquelles, dans le passé, les Églises ont pu se diviser, ou du moins se démarquer. Ici ou là on peut bien sûr discerner quelques insistances plus confessionnellement typées, ou des préférences de vocabulaire. Il n'empêche : sur cette question du réchauffement de notre planète, un climat de confiance marque les relations entre Églises, favorisant une mobilisation conjointe.

Ce climat de confiance, il a prévalu au fil des dernières années dans le comité de rédaction de la revue *Unité des Chrétiens*, et j'en remercie vivement les membres. Au terme de mon mandat de directeur du Service national pour l'unité des chrétiens à la Conférence épiscopale, et par conséquent de ma responsabilité éditoriale pour cette revue, je passe le relais à Emmanuel Gougoud en toute confiance.

fr. Franck LEMAÎTRE

1 On lira p. 24 quelques extraits du message final de ce Rassemblement œcuménique européen.

2 Cf. « Un aspect cosmique de la prière », in Maurice VILLAIN (éd), *Œcuménisme spirituel. Les écrits de l'abbé Paul Couturier*, Tournai, Casterman, 1963, p. 164-173.

3 Sur ce point, on lira avec intérêt le document de la Fédération protestante de France, *Les changements climatiques* (2014), qui développe les spécificités d'une approche chrétienne, et protestante : « La société laïque – tout comme les grandes religions – oscille entre la peur devant la fragilité du vivant, qui tourne à la résignation apocalyptique ou au cynisme, et une confiance absolue dans les ressources du vivant, qui tourne au panthéisme d'une Vie sacralisée (Gaïa) ne connaissant ni début, ni fin, et encore moins de résurrection » (cf. l'extrait de ce document en p. 12 de ce numéro).

4 Dans un précédent numéro d'*Unité des Chrétiens*, le métropolitain Jean de Pergame dénonçait l'autodivinisation de l'homme, en rappelant que « la crise écologique n'est pas seulement, ni même d'abord un problème moral. Ce n'est pas seulement la conséquence de la prospérité, de l'individualisme, du consumérisme, etc. mais c'est d'abord la conséquence d'une distorsion de l'identité de l'homme qui a oublié ce qu'il est » (n° 157, juillet 2007 : *Les Églises et le défi écologique*).

Le comité mixte anglican-catholique en France invite à la prière commune

Le 17 juin 2015 a été présentée à la Maison des évêques catholiques à Paris la dernière publication du comité mixte anglican-catholique en France : « *Seigneur, ouvre nos lèvres* ». Pour une prière commune aux anglicans et aux catholiques au cours d'une table ronde animée par les coprésidents, Mgr Robert Le Gall et le chanoine Matthew Harrison. L'office des vêpres anglicanes (*Evensong*) a ensuite été chanté par le chœur de l'église Saint-George's à Paris, sous la présidence de Mgr David Hamid, évêque auxiliaire du diocèse en Europe de l'Église d'Angleterre.

Le dialogue anglican - catholique en France.

Peu après le lancement du dialogue international ARCIC [*Anglican Roman Catholic International Commission*] à la fin des années 1960, un groupe de dialogue a été créé en France. Il réunit chaque année depuis 1970 des anglicans vivant en France et des catholiques, pour une réflexion théologique et pastorale. Officiellement mandaté par le diocèse en Europe de l'Église [anglicane] d'Angleterre et la Conférence épiscopale catholique française, ce comité mixte anglican-catholique – généralement appelé French ARC [*Anglican Roman Catholic*] – veille aux bonnes relations entre anglicans et catholiques, qu'il cherche à développer.



La célébration d'*Evensong* du 17 juin à la chapelle de la Conférence épiscopale catholique à Paris.

Une tradition liturgique commune.

À la faveur de leurs retrouvailles, anglicans et catholiques ont perçu combien sont voisines leurs pratiques liturgiques, signe de leur proximité dans la foi (*lex orandi, lex credendi*). La conviction du French ARC est que cette proximité liturgique et cette communion dans la foi rendent possible et souhaitable la prière commune chaque fois qu'une occasion se présente. Or, rappelle le French ARC, anglicans et catholiques bénéficient déjà d'une tradition commune pour la prière liturgique du matin et du soir : les offices de laudes (*Morning Prayer* ou *Mattins*) et de vêpres (*Evening Prayer* ou *Evensong*).

« Seigneur, ouvre nos lèvres » / « O Lord, open our lips ».

Le document du French ARC est publié simultanément en deux langues. En français, il paraît dans la revue *Documents-Épiscopat* (n° 2015-4) tandis que la version anglaise est disponible auprès de l'église anglicane Saint-George's à Paris.

Le French ARC veut encourager la célébration commune de ces offices de laudes et de vêpres quand des anglicans et des catholiques sont réunis ; il précise les modalités pour s'unir dans la prière de ces offices communautaires, qui peuvent aussi être proposés plus largement lors de réunions œcuméniques.



Le Conseil national des évangéliques de France rejoint le CÉCEF

Le Conseil national des évangéliques de France a été officiellement créé en juin 2010. Il regroupe aujourd'hui environ 70 % des Églises locales évangéliques.

Lorsque le Conseil d'Églises chrétiennes en France a fêté ses 25 ans en décembre 2012, ses responsables ont souhaité « élargir encore le cercle autour de la table », en invitant le CNÉF

à participer à leurs rencontres, avec la conviction que le dialogue et les échanges « seraient plus riches et plus complets avec la présence du CNÉF ».

Après plusieurs rencontres qui ont permis une meilleure connaissance mutuelle, le CNÉF a répondu favorablement à cette invitation et il a été décidé d'un commun accord que le CNÉF serait membre observateur du

CÉCEF. Jusqu'en 2012 l'Église anglicane en France avait ce statut d'observateur au CÉCEF, avant de devenir membre à part entière.

Le 6 mai 2015, cette adhésion est devenue officielle par la signature d'une convention entre le CNÉF et le CÉCEF, « pour une durée de deux ans, renouvelable d'un commun accord ».



La convention est signée par le pasteur Étienne Lhermenault, président du CNÉF, en présence du pasteur Christian Blanc, vice-président (Assemblées de Dieu) et par Mgr Georges Pontier (Conférence épiscopale catholique), président en exercice du CÉCEF, sous le regard des deux coprésidents, le pasteur François Clavairol (Fédération protestante de France) et du métropolite Emmanuel (Assemblée des évêques orthodoxes de France).

Prière œcuménique pendant la Conférence Paris Climat



La conférence des Nations unies sur le climat (COP 21) se réunira à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015. Les responsables du Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF] souhaitent que les chrétiens participent par la prière à cet événement : pour soutenir les délégués des États dans leur recherche d'un juste consensus et pour entrer dans un mouvement de réflexion et de conversion sur nos attitudes face aux changements climatiques.

À Paris, avec les chrétiens venus du monde entier, une célébration œcuménique se déroulera à la cathédrale Notre-Dame le 3 décembre à 19h30, en présence des coprésidents du CÉCEF, du patriarche Bartholomée et des autres responsables d'Églises.

D'autres temps de prière œcuménique auront lieu à Paris pendant la COP 21, dont un animé par la communauté de Taizé.

Il est également souhaité qu'en d'autres villes de France des célébrations de prière se tiennent à cette période.

Nomination



Le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France a choisi le père Emmanuel Gougoud pour être directeur du Service national pour l'unité des chrétiens à partir du 1^{er} septembre 2015. À ce titre, il sera également cosecrétaire du Conseil d'Églises chrétiennes en France.

Le frère Franck Lemaître, dominicain, arrivant au terme de son deuxième mandat non renouvelable, c'est donc un prêtre du diocèse de Versailles qui va lui succéder.

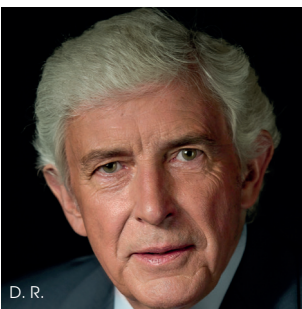
Né en 1974, ordonné en 2003, Emmanuel Gougoud était jusque-là curé au Vésinet, délégué diocésain à l'œcuménisme depuis six ans, et membre du comité mixte catholique/luthéro-réformé. Après un DEA en histoire byzantine (Université de Paris I), il a étudié au séminaire des Carmes. En décembre 2014, il a soutenu une thèse de doctorat à l'Institut catholique de Paris sur le concept de « chrétiens virtuels » chez Karl Barth.

Les Églises et le réchauffement climatique

Sensibiliser les chrétiens aux questions environnementales

En chemin vers Paris Climat 2015

David Shreeve est l'expert de l'Église (anglicane) d'Angleterre pour les questions environnementales¹. Il souligne le rôle que peut avoir son Église pour lutter contre le réchauffement climatique, en montrant ce qui a déjà été entrepris et les obstacles à surmonter.



D. R.

À toutes les réunions de responsables religieux au Royaume-Uni où l'on traite de questions environnementales, on parle

de Paris. Jamais auparavant cette ville – que les Britanniques qualifient habituellement de capitale des amoureux – n'avait été ainsi associée aux réflexions sur l'avenir de notre planète.

On considère en général qu'à la Conférence des Nations unies Paris Climat 2015 « ça passe ou ça casse » ; mais à mesure qu'on s'en approche, j'entends des propos plus prudents – et sans doute plus verbeux – qui évoquent déjà l'après-Paris, sans doute parce qu'on se rappelle tous les espoirs qui avaient été placés dans la Conférence de Copenhague il y a cinq ans.

Si l'on est aujourd'hui obsédé par Paris Climat 2015, ce n'est pas parce qu'en matière climatique l'Église aurait pris le train en marche ; le souci de l'avenir de la planète est très ancien dans l'Église d'Angleterre et dans la Communion anglicane. En 1968 la Conférence de Lambeth² avait déjà exprimé ses craintes sur la menace que constitue la pollution. La suivante, en 1978, avait lancé un appel à tous les responsables politiques du monde à propos des questions environnementales, avec la conscience que le temps était compté. En 1988 la 12^e Conférence de Lambeth a voté une résolution dans laquelle les évêques et archevêques demandaient à chaque diocèse et province d'informer « de toute urgence » les fidèles au sujet du devenir de notre environnement et de les encourager à considérer que « tout disciple du Christ doit veiller sur la création de Dieu, pour le bien de son prochain ».

En brûlant les étapes – une expression bien peu appropriée ! –, on peut signaler qu'en 2005 le Synode général a demandé que l'Église d'Angleterre réduise son empreinte carbone. Cet appel a été entendu et l'année suivante a été lancée une campagne intitulée « Réduire notre empreinte » pour permettre à toute l'Église – dans sa doctrine et sa pastorale – de prendre en compte la question des changements climatiques.

À l'aide de questionnaires d'abord envoyés par voie postale, puis par courrier électronique, on a permis à chaque paroisse de mesurer sa consommation énergétique, de contrôler ses économies d'énergie et d'ainsi évaluer toute l'énergie consommée par l'Église dans l'ensemble de ses biens immobiliers. Au total, le chiffre se révéla aussi grand que celui d'une des principales chaînes de supermarchés britanniques. Il devint alors clair qu'il y

avait de réelles possibilités de réduire cette consommation et de faire des économies importantes.

Évidemment les situations varient beaucoup d'un endroit à l'autre : certains bâtiments ne sont utilisés que pour un office ponctuel, alors que d'autres servent toute la journée, de manière quasi quotidienne, pour une multiplicité d'usages. L'éclairage est parfois vu comme un luxe, alors qu'il est aussi utile pour la sécurité. Avec un parc immobilier de 16 000 églises, 5 000 écoles et un grand nombre de bureaux et de presbytères, sans oublier les trois palais épiscopaux, la gestion peut s'avérer compliquée. Cachés dans les coins et recoins d'une seule cathédrale, on a découvert 32 compteurs d'électricité, et sans doute y en a-t-il d'autres encore !

Il faut encore ajouter les 10 000 cimetières, souvent riches en biodiversité, avec la plus grande collection au monde d'ifs très anciens. Des audits ont montré que ces cimetières constituent une immense réserve naturelle, contenant certaines de nos espèces les plus rares.

Mais le souci environnemental de l'Église ne s'arrête pas là. Des militants écologistes demandent régulièrement aux responsables financiers de l'Église d'Angleterre de ne plus investir d'argent dans des entreprises qui exploitent les énergies fossiles et d'avoir un portefeuille d'actions plus « vert ». De nombreux placements sont déjà faits dans la sylviculture.

Chacun des quarante diocèses anglicans en Angleterre doit en principe avoir un responsable des questions environnementales. Certains ont une charte d'orientation pour ces questions. Il peut arriver qu'un diocèse se trouve impliqué dans des débats environnementaux au plan local. L'un d'entre eux a eu des ennuis avec la population quand il a

envisagé de construire une éolienne. D'autres ont protesté contre les OGM ou des projets impliquant la fracturation hydraulique.

En 2014 le Synode général de l'Église d'Angleterre a décidé de la création d'un groupe de travail sur l'environnement ; il est présidé par un évêque d'un siège important et comprend deux autres évêques, ainsi que des experts de ces questions. Ce groupe est placé sous l'autorité du Conseil des archevêques.

Avec un parc immobilier de 16 000 églises, la gestion peut s'avérer compliquée.

Avec une telle structure nationale, à laquelle il faut encore ajouter un certain nombre d'associations chrétiennes soucieuses de l'environnement – Operation Noah, Arocha, Green Christian, John Ray Initiative –, tout devrait en principe fonctionner à la perfection pour la sauvegarde de la création. Mais bien sûr, il en va autrement dans un processus qui nécessite que chaque paroisse se mobilise, alors que les communautés sont composées de fidèles aux points de vue très différents. Comme sur bien d'autres sujets, nous ne chantons pas tous avec la même partition. Parmi le clergé et les fidèles, il y a ceux qui remettent en question les données scientifiques. Il y a aussi des prêtres aux agendas surchargés dont on peut comprendre qu'ils ne fassent pas de la question climatique leur priorité quand ils ont la

charge de fidèles pauvres, seuls, sans domicile, désespérés. Beaucoup de familles ont bien du mal à joindre les deux bouts, et à se chauffer : quelques degrés en plus seraient donc même les bienvenus. Et puis un projet d'éoliennes sur un terrain paroissial pourrait diviser la communauté : « pourquoi nous ? pourquoi gâcher notre paysage pour fournir de l'électricité à ceux qui vivent à des dizaines de kilomètres ? »

Nous demandons à des prêtres de maintenir une vie ecclésiale en leur confiant plusieurs paroisses rurales qui nécessitent de faire beaucoup de kilomètres, avec très peu de temps entre les offices. Dès lors, comment leur proposer l'utilisation plus écologique du vélo comme on peut le faire dans une paroisse urbaine, ou entre les différents bâtiments relevant de la cathédrale ? En fait de nombreux prêtres vivent et travaillent dans des bâtiments où les chauves-souris sont plus à l'aise que les humains : aucune isolation thermique n'a été prévue pour la toiture ou les murs creux et la chaudière n'est pas de première jeunesse.

Dans les bâtiments appartenant à l'Église, beaucoup ont été construits bien avant que les matériaux recyclables ne deviennent habituels et on y utilise rarement des énergies renouvelables. Autrefois on se couvrait bien pour venir à l'église. Aujourd'hui de petites paroisses sont encouragées à ne chauffer que l'espace où les fidèles sont assis. Mais souvent ceux-ci préfèrent se disperser aux quatre coins de l'église, loin du chœur. Alors on allume le chauffage un jour avant l'office et l'église reste à bonne température alors que l'Amen final a résonné depuis bien longtemps. Assurément c'est une perte d'énergie et d'argent, mais on ne change pas les choses du jour au lendemain.

Les anglicans ne sont pas les seuls à avoir ce genre de problèmes. Dans d'autres confessions chrétiennes ou d'autres religions ils sont les mêmes. C'est donc un bon sujet de réflexion interreligieuse.

Nous avons le projet de diffuser à nouveau la Déclaration de Lambeth, signée par des responsables religieux avant le Sommet de Copenhague, pour demander à nouveau aux participants à la Conférence Paris Climat 2015 de faire réussir les négociations. L'un des signataires de ce texte, le grand rabbin, dit souvent lors des rencontres interreligieuses que « nos cieux sont différents mais notre terre est commune ». Des messages comme celui-ci se multiplient.

Une campagne mondiale, intitulée « Ourvoices », veut sensibiliser les personnes de toutes croyances et de toutes convictions aux enjeux de la Conférence de Paris. On s'y associe aux initiatives prises ailleurs pour encourager à prier et à jeûner pour le climat le premier jour de chaque mois. Ceux qui y participent vont venir à Paris exprimer leurs craintes, en organisant des pèlerinages à pied, à vélo ou en voiture électrique. Alors que les pèlerinages connaissent partout un regain d'intérêt, se mettre en route pour Paris pour protéger notre planète est une idée qui est bien accueillie.

En septembre 2014, des marches pour le climat ont rassemblé beaucoup de monde, dont de très nombreux croyants. Depuis, d'autres marches ont eu lieu dans de nombreuses villes.

Avant de prendre mon poste actuel dans l'Église d'Angleterre, j'ai travaillé pendant plusieurs années pour une association écologiste, en constatant avec étonnement que l'intérêt individuel des chrétiens pour l'environnement ne se traduisait pas dans

un engagement commun de l'Église pour la sauvegarde de la création. Si des personnes sans religion sont préoccupées du monde dont hériteront les générations à venir, comment ceux qui prient pour que Sa volonté soit faite « sur la terre comme au ciel » pourraient-ils ne pas être à l'avant-garde de cette sauvegarde ?

J'ai grandi dans une petite paroisse rurale et je sais l'importance qu'avait la fête des récoltes ; on ne célébrait d'ailleurs pas la création uniquement un dimanche par an.

Parmi les orientations missionnaires de la Communion anglicane, il y a ce cinquième engagement « à œuvrer pour la sauvegarde de l'intégrité de la création et à soutenir et à renouveler la vie de la terre ». Peu de fidèles seraient capables de citer avec exactitude cet engagement. Mais des personnes extérieures à l'Église estiment que c'est à cela précisément que les anglicans devraient œuvrer. Et le gouvernement pense la même chose. Nous sommes en contact régulier avec le Ministère de l'énergie et du changement climatique et récemment nous avons organisé un dîner avec le ministre chez l'évêque de Londres, les discussions étant menées par l'évêque de Salisbury qui est maintenant en charge de ce dossier dans l'Église d'Angleterre. Parmi les invités autour de la table, il y avait notamment un des scientifiques les plus en pointe sur la question du climat, des responsables d'ONG spécialisés dans les questions d'environnement, mais aussi des chefs d'entreprise et des banquiers. Au programme des discussions : « Qu'est-ce que l'Église d'Angleterre doit faire pour préparer la Conférence Paris Climat ? ». À nouveau il était question de Paris. Voilà donc ce dont on discutait à la table de l'évêque de Londres, qui a

d'ailleurs accepté l'invitation de l'archevêque de Paris à l'occasion de la Conférence Paris Climat³.

Lorsque j'ai commencé mon travail pour l'Église d'Angleterre et que j'étais plein d'idées et d'enthousiasme, un évêque qui s'intéresse beaucoup à ce dossier m'a prévenu : « ce ne sera pas facile ». De fait, cela ne l'a pas été, et ça ne l'est toujours pas aujourd'hui. Mais nous sommes en route, et le chemin jusqu'à Paris offre des opportunités intéressantes, en faisant collaborer des organismes très divers, venus de tous les coins du monde, où les croyants jouent leur rôle. Cela permet de conjuguer des forces qui avaient besoin de cette occasion pour se rassembler. Tout cela soulève beaucoup d'enthousiasme, et l'on découvre tous ceux qui, depuis trop longtemps, avaient réservé à leur prière personnelle ce souci de l'environnement.

Certains marchent derrière des banderoles qui leur cachent la vue. Ils savent qu'ils sont en route pour Paris, mais ils ne savent pas bien où la route les mènera après Paris. Mais après décembre 2015, on trouvera bizarre de ne plus entendre parler de Paris aussi souvent.

David SHREEVE
traduit de l'anglais
par Franck LEMAÎTRE

1 Son titre précis est : « Environmental Adviser to the Archbishops' Council ». Il a notamment publié : *How many lightbulbs does it take to change a Christian? A Pocket Guide to Shrinking Your Ecological Footprint*, Church House Publishing, Londres, 2007 et *Don't Stop at the Lights: Leading Your Church Through a Changing Climate*, Church House Publishing, Londres, 2008.

2 La Conférence de Lambeth réunit chaque décennie l'ensemble des évêques de la Communion anglicane [NDLR].

3 L'évêque anglican Richard Chartres donnera une conférence aux Bernardins le 24/11/2015 [NDLR].

Consommer sobrement

Mgr Job de Telmessos est archevêque des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale (Exarchat du Patriarcat de Constantinople). Il analyse ici la contribution que les chrétiens pourraient apporter pour lutter contre la surconsommation.

Une société de consommation.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde qualifié de société de consommation où chaque être humain est incité à vouloir toujours plus. Sans cesse, la publicité que nous rencontrons sur la rue, dans le métro, sur les bus, à la télévision, à la radio et par internet nous suggère de nouveaux produits. La technologie qui progresse de jour en jour fait que nous voulons acheter de nouveaux appareils, de nouveaux ordinateurs, de nouvelles voitures, ce qui entraîne souvent une augmentation de déchets. Par facilité, nous optons facilement pour des produits qui polluent l'environnement. Il suffit de penser aux pièces d'ordinateurs, d'imprimantes ou d'autres machines dont on se débarrasse, aux cartouches d'encre, aux capsules de café ou aux emballages en plastique qui sont jetés à la poubelle, et qui polluent ensuite notre environnement. Notre mode de consommation effréné a malheureusement des conséquences directes sur les problèmes que rencontre notre monde d'aujourd'hui à savoir : la pollution, le réchauffement climatique, la déforestation, la surpêche...

Or, notre tradition chrétienne considère que le monde est la création de Dieu, appelée dès l'origine à entrer en communion avec Dieu. Ramener la création tout entière à son Créateur apparaît dès l'origine comme l'une des vocations de l'homme. C'est la vocation sacerdotale de l'homme en tant que « prêtre de la création ». C'est ici que le christianisme peut aujourd'hui apporter une réponse à la crise environnementale contempo-

raine et aux problèmes de pollution. Si le patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople, surnommé « patriarche vert » dans les médias, a pris – à la suite de son prédécesseur, le patriarche Dimitrios – la cause environnementale au sérieux, ce n'est aucunement dans un but médiatique ou démagogique, mais parce que le souci de la protection de la création est ancré dans la tradition chrétienne. Celle-ci considère en effet que la création, faisant partie du dessein de Dieu, est sacrée. Placé comme l'intendant de la création, l'homme en est responsable. Il ne doit aucunement l'exploiter de manière égoïste, mais au contraire, la ramener à son Créateur dans un sacrifice d'action de grâce.

Les chrétiens ont donc leur mot à dire face à la crise environnementale contemporaine, aux problèmes de pollution et de pauvreté, ainsi qu'aux conséquences négatives d'une certaine mondialisation réduisant le monde à un simple supermarché, dans une certaine approche matérialiste et totalitaire. Toute la société actuelle tourne autour de la satisfaction des besoins des individus, et la société de consommation qui la caractérise fait tout pour y répondre. Dans cette perspective, dans une déclaration commune de 2006, le pape Benoît XVI et le patriarche Bartholomée affirmaient très justement : « Actuellement, devant les grands dangers concernant l'environnement naturel, nous voulons exprimer notre souci face aux conséquences négatives pour l'humanité et pour la création tout entière qui peuvent résulter d'un pro-

grès économique et technologique qui ne reconnaît pas ses limites. En tant que chefs religieux, nous considérons comme un de nos devoirs d'encourager et de soutenir tous les efforts qui sont faits pour protéger la création de Dieu et pour laisser aux générations futures une terre dans laquelle elles pourront vivre »¹.

Ne pas reconnaître ses limites est l'une des caractéristiques de l'homme consumériste contemporain, qui consomme de manière effrénée. En renonçant à cette vocation d'être le prêtre de la création, l'être humain défigure la beauté de la création. Il l'entraîne alors dans la course folle de l'exploitation abusive des richesses, la consommation effrénée des ressources et une utilisation égoïste des biens, la rendant ainsi laide et polluée.

La pratique du jeûne.

À l'époque du réchauffement climatique, il est urgent pour le monde chrétien de redécouvrir et de promouvoir l'esprit ascétique qui lui était si caractéristique. La spiritualité de l'Église orthodoxe peut y contribuer, puisqu'elle prône de préserver l'environnement naturel en vivant en harmonie avec lui et en réduisant notre mode de vie consumériste par la modération et l'abstinence. La spiritualité orthodoxe propose de consommer avec modération en pratiquant entre autres le jeûne. Cette pratique prend conscience du fait que tout ce que nous possédons n'est pas



nôtre, mais un don de Dieu qui nous est fait pour satisfaire à nos besoins, en le partageant équitablement entre tous les hommes. On ne peut donc pas en abuser, ni le gaspiller à cause de notre désir de consommer.

Il est intéressant de rappeler que, pour les Pères de l'Église, la pratique du jeûne est une institution divine immuable. Ils voient en effet l'origine de cette pratique ascétique dans le commandement donné par Dieu à Adam au Paradis : « Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort » (Gn 2,16-17). Au IV^e siècle, Basile le Grand développa l'idée, reprise par la suite au XIV^e siècle par Grégoire Palamas, selon laquelle la pratique du jeûne serait aussi vieille que l'humanité². Saint Basile écrit en effet : « Respectez l'ancienneté du jeûne qui a commencé avec le premier homme, qui a été prescrit dans le paradis terrestre. Adam reçut ce premier précepte : Vous ne mangerez pas le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal (Gn 2,17). Cette défense est une loi de jeûne et d'abstinence. [...] Le jeûne est une fidèle image de la vie du paradis terrestre, non seulement parce que le premier homme vivait comme les anges, et qu'il parvenait à leur ressembler en se contentant de peu ; mais encore parce que tous ces besoins, fruits de l'industrie humaine, étaient ignorés dans le paradis terrestre. On n'y buvait pas de vin, on n'y tuait pas d'animaux, on n'y connaissait pas tout ce qui tourmente l'esprit des malheureux mortels. C'est parce que nous n'avons pas jeûné, que nous avons été chassés du paradis : jeûnons donc pour y rentrer »³.

L'esprit ascétique du christianisme nous invite donc à protéger l'environnement naturel par une consommation modérée. Ce principe de modération implique une certaine maîtrise de soi, qui nous amène à ne pas consommer n'importe quoi, n'importe quand, de manière impulsive, ou pire encore, sous la pression de la publicité dictée par le monde économique et industriel. Cette pratique suggère au contraire un sens de frugalité et

Ce principe de modération implique une certaine maîtrise de soi.

d'abstinence de certains biens qui peuvent protéger l'environnement naturel du gaspillage et de la pollution qui conduit inévitablement à sa destruction.

Dans l'Église orthodoxe, l'année liturgique n'est pas seulement une succession de fêtes, mais aussi une succession de journées consacrées au jeûne. En effet, les orthodoxes jeûnent un peu plus de la moitié des jours de l'année en s'y abstenant de la viande et des produits laitiers, et parfois même, du poisson, du vin et de l'huile, pour ne privilégier qu'une nourriture végétarienne. Depuis l'ère apostolique, les mercredis et les vendredis de l'année sont des jours de jeûne, comme l'atteste la *Didachè* – un document liturgico-canonique très ancien, datant de la fin du I^{er} ou du début du II^e siècle – où l'on peut lire : « Que vos jeûnes ne soient pas en même temps que ceux des hypo-

crites : car ils jeûnent le deuxième et le cinquième jour de la semaine ; mais vous, jeûnez le quatrième [mercredi] et le jour de la préparation au sabbat [vendredi] »⁴. Cette antique pratique chrétienne de jeûner deux fois par semaine, le mercredi et le vendredi, s'inspire donc, tout en s'en démarquant, de l'usage juif de jeûner deux fois par semaine, le lundi et le jeudi, dont se vante le Pharisien dans l'Évangile de Luc (Lc 18,12).

À cette pratique s'ajouta le Carême, un jeûne de quarante jours, précédant la fête de Pâques, et modelé sur les quarante jours de jeûne que pratiqua le Christ au désert (Mt 4,1-2). Dorothee de Gaza (VI^e siècle) y voit en plus une dîme de l'année et développe ainsi cette idée très intéressante du jeûne comme une offrande ou d'une consécration à Dieu d'une période de l'année : « Dans la Loi, Dieu avait prescrit aux fils d'Israël d'offrir chaque année la dîme de tous leurs biens (cf. Nb 18). Ce faisant, ils étaient bénis en toutes leurs œuvres. Les saints Apôtres, qui le savaient, décidèrent, pour procurer à nos âmes un secours bienfaisant, de nous transmettre ce précepte sous une forme plus excellente et plus élevée, à savoir l'offrande de la dîme des jours mêmes de notre vie, autrement dit leur consécration à Dieu, afin d'être, nous aussi, bénis dans nos œuvres et d'expié chaque année les fautes de l'année entière. Ayant fait le calcul, ils sanctifièrent pour nous, parmi les trois cent soixante-cinq jours de l'année, les sept semaines de jeûne. Car ils n'assignèrent au jeûne que sept semaines. Ce sont les Pères qui, par la suite, convinrent d'ajouter une autre semaine, à la fois pour exercer à l'avance et comme pour disposer ceux qui vont se livrer au labeur du jeûne, et pour honorer ces jeûnes par le chiffre de la sainte qua-

rantaine que notre Seigneur passa lui-même dans le jeûne »⁵.

Cette idée de dîme est très actuelle pour notre monde sécularisé. L'homme sécularisé considère non seulement le monde comme n'ayant aucun lien avec Dieu, mais se croit aussi être le maître, l'auto-entrepreneur de sa propre vie. Cette vision très individualiste et égoïste de sa vie le fait sombrer dans l'hédonisme et le consumérisme. Or, le fait de consacrer à Dieu une partie de l'année pour lui rendre grâce, pour « *lui offrir ce que nous tenons de lui* » le place bien au contraire dans une attitude d'action de grâce, une attitude « eucharistique » qui lui enseigne la modération.

Outre le Carême qui prépare à la fête de Pâques, l'Église orthodoxe connaît aussi, par analogie, une autre période de jeûne de quarante jours qui précède la fête de Noël, considérée comme la « Pâques d'hiver ». Mais il existe aussi une troisième période de jeûne dans l'année : le jeûne des Apôtres. Celui-ci ne durait à l'origine qu'une semaine, après la fête de la Pentecôte, et marquait, après la suppression du jeûne pendant toute la période festive de la cinquantaine pascalle, la reprise du temps ordinaire. Ce jeûne fut par la suite prolongé jusqu'à la fête des saints apôtres Pierre et Paul (le 29 juin). Au XIV^e siècle apparut une quatrième période de jeûne dans l'année : un jeûne de deux semaines qui précède la fête de la Dormition de la Mère de Dieu (15 août). Ce jeûne est d'une aussi grande rigueur que le Grand Carême, et les orthodoxes font souvent un parallèle entre le mystère pascal et la Dormition de la Mère de Dieu, souvent qualifiée de « Pâques d'été ».

En plus de ces quatre périodes de jeûne et des mercredis et des vendredis de l'année, les orthodoxes

jeûnent également la veille de la fête de la Théophanie (le 5 janvier), le jour de la fête de la Décollation de saint Jean Baptiste (le 29 août) et le jour de la fête de l'Exaltation de la sainte Croix (le 14 septembre).

Plusieurs façons de jeûner.

Il existe plusieurs façons de jeûner. Le jeûne peut être une privation volontaire de toute nourriture, à l'exemple du Christ ou de Moïse qui jeûnèrent pendant quarante jours

L'homme sécularisé se croit l'auto-entrepreneur de sa propre vie.

(cf. Mt 4,1-2 ; Ex 34,28). Une telle pratique est difficile, et tous n'ont pas la force de l'observer. Déjà à la fin du IV^e siècle, une pèlerine occidentale nommée Égérie en visite à Jérusalem observa diverses observances d'un tel jeûne : il y avait les hebdomadiers qui jeûnaient durant toute la semaine et qui ne mangeaient que le samedi et le dimanche ; ceux qui prenaient un dîner au milieu de la semaine, le jeudi ; ceux qui prenaient un repas tous les deux jours ; et enfin, les plus faibles, ceux qui jeûnaient durant toute la journée et s'accordaient un repas le soir⁶. Il est intéressant de remarquer au passage que c'est de cette dernière pratique chrétienne – c'est-à-dire ne rien manger de la journée et ne manger que le soir – que se sont inspirés les musulmans pour l'observance de leur jeûne du ramadan. Encore de nos

jours, les chrétiens orthodoxes qui en ont la force observent un tel jeûne, le Vendredi saint et le Samedi saint. De même, avant de recevoir la communion eucharistique, ils observent un tel jeûne de la veille au soir jusqu'au repas qui suit la Divine Liturgie. Mais dans la pratique d'aujourd'hui, le jeûne chez les orthodoxes consiste plutôt en une abstinence de certains aliments tels que la viande, les œufs et les produits laitiers, et parfois le poisson, le vin et l'huile.

Le jeûne comme partage.

Le jeûne est une façon de ne pas vouloir, de vouloir moins, et de reconnaître les besoins des autres. Un aspect du jeûne qui est souvent oublié ou négligé est son aspect caritatif. La tradition patristique nous enseigne que l'argent économisé en pratiquant le jeûne, du fait que l'on se prive de nourriture ou de certains aliments, ne doit pas être conservé en tant que gain, mais doit être distribué et partagé sous forme d'aumône. Il s'agit là d'une dimension sociale du jeûne, très actuelle à une époque où nos sociétés traversent des crises économiques ou voient l'abîme entre riches et pauvres se creuser. C'est aussi un moyen de contrer le gaspillage où l'on voit s'accumuler devant les demeures des riches des poubelles qui débordent et dans lesquelles viennent malheureusement de plus en plus fouiller les pauvres.

Jean Chrysostome affirme en effet que le jeûne implique l'aumône : « Ce n'est pas la prière seule, c'est le jeûne aussi que l'aumône corrobore. Si vous jeûnez sans faire l'aumône, le jeûne perd sa valeur et son nom. Celui qui jeûne de la sorte est même au-dessous de celui qui se livre aux plaisirs de la table, et d'autant plus que l'homme cruel est au-dessous du voluptueux »⁷. Chrysostome souligne

que le jeûne doit aussi s'incarner par les œuvres : « Vous jeûnez ? Montrez-le moi par vos œuvres. Par quelles œuvres ? me demanderez-vous. Si vous voyez un pauvre, ayez-en pitié. [...] Que les mains jeûnent, en s'abstenant de toute rapine et de tout soin d'accumuler »⁸. De même, Grégoire Palamas disait : « Lorsque vous jeûnez et limitez votre nourriture, n'accumulez pas les surplus pour le jour suivant. Le Seigneur nous fit riches en devenant pauvre, et vous, par votre faim volontaire, vous devez nourrir ceux qui ont faim contre leur volonté »⁹. Dans beaucoup de pays orthodoxes, comme on le pratiquait encore à Chypre après la Seconde Guerre mondiale, on avait l'habitude d'organiser des « soupes populaires »

pendant le Carême pour nourrir les pauvres. Et encore récemment, pendant la crise économique en Grèce, l'Église orthodoxe n'est pas restée insensible au fait qu'elle se devait de nourrir les pauvres.

La pratique du jeûne apporte donc une réponse et laisse même entrevoir une solution à notre mode de vie consumériste, à la société de convoitise. Elle nous invite à consommer avec modération. Elle nous invite à reconnaître la faim et le besoin des autres. Mais elle nous invite surtout à rendre grâce à Dieu pour le don de la création qui est offert à tous et que nous devons partager.

Consommer sobrement. Partager. Rendre grâce à Dieu. Telle est la devise qui devrait animer les chrétiens face

aux problèmes écologiques de notre temps. Telle devrait être leur contribution au monde d'aujourd'hui.

JOB de Telmessos

- 1 Déclaration commune du pape Benoît XVI et du patriarche Bartholomée, 30 novembre 2006, n° 6.
- 2 Basile de Césarée, Homélie sur le jeûne, 1, 3. Grégoire Palamas, Homélie 13, 3. PG 151, 161.
- 3 Basile de Césarée, Homélie sur le jeûne 1, 3.
- 4 *Didachè*, VIII, 1.
- 5 Dorothee de Gaza, *Œuvres spirituelles*, XV, 159 (trad. L. REGNAULT et J. DE PRÉVILLE), SC 92, Paris, Cerf, 1963, p. 446.
- 6 Égérie. *Journal de voyage* 27, 9 et 28, 3, SC 296, Paris, Cerf, 2002², p. 265-267.
- 7 Jean Chrysostome, *Homélie sur Matthieu* LXXVII, 6 (trad. J. Bareille), Paris, 1869, t. 7, p. 44.
- 8 Jean Chrysostome, *Homélie au peuple d'Antioche* III, 4 (trad. J. Bareille), Paris, 1866, t. 2, p. 40.
- 9 Grégoire Palamas, Homélie 13, 9, PG 151, 161.

À l'origine, la grâce et la gratitude

Les Églises et organisations chrétiennes – y compris protestantes – ont une voix particulière à faire entendre. Les principes de reconnaissance et de mutualité [...] trouvent leur traduction théologique toute naturelle dans l'affirmation de la grâce de Dieu offerte sans condition, qui permet à chaque être humain de devenir enfant de Dieu, et l'appelle à la responsabilité.

La société laïque – tout comme les grandes religions – oscille entre la peur devant la fragilité du vivant, qui tourne à la résignation apocalyptique ou au cynisme, et une confiance absolue dans les ressources du vivant, qui tourne au panthéisme d'une Vie sacralisée (Gaïa) ne connaissant ni début, ni fin, et encore moins de résurrection. Ce sont deux attitudes mentales entre lesquelles chacun, croyant ou non, est susceptible d'osciller. Et ce sont en fait deux formes d'idolâtrie.

De même qu'il a fallu des théologiens comme Karl Barth, Paul Tillich, ou Dietrich Bonhoeffer pour pointer le niveau de « corruption religieuse » que représentait le nazisme, de même il nous faudra nous arc-bouter théologiquement contre cette religiosité mi-gnostique, mi-apocalyptique qui gagne autant les agnostiques que ceux qui se reconnaissent dans un courant religieux.

La réponse actuelle au changement climatique choisit comme ressorts principaux de l'action la culpabilité, qui contraindrait à agir, et un certain héroïsme basé sur le sacrifice individuel et collectif de notre confort. Il reste dans la logique du « faire » où l'être humain ne doit compter que sur ses propres forces et être exemplaire.

Au contraire, la référence à Dieu ou à une transcendance, dans la perspective du *Sola gratia* (principe de la grâce

seule, réaffirmé par la Réforme protestante), permet de remplacer la culpabilisation par une repentance suivie de l'annonce du pardon, qui libère de la faute et donne de nouvelles forces pour l'engagement. La grâce, en ce qu'elle nous libère du besoin de justifier notre existence par nous-mêmes, et l'amour-agapé sont de formidables moteurs pour proposer une autre façon d'être en relation avec les autres et au monde, fondée sur la sobriété (je n'ai plus besoin de surproduire ni de surconsommer pour être reconnu) et le partage (dans une logique de don et de mutualité).

FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE,
Martin KOPP, Otto SCHÄFER,
Claire SIXT-GATEUILLE,
Jacques VARET, Vincent WAHL,
Les changements climatiques,
Lyon, Olivétan, 2014, p. 24.

Respecter le sabbat

Pour vivre en harmonie avec la création

Professeur de théologie pratique à la faculté de théologie adventiste de Collonges-sous-Salève, Gabriel Monnet rappelle ici l'importance du sabbat, qui permet d'établir un juste rapport à la création.

On pense souvent le « vivre ensemble » dans le cadre des relations humaines, qu'elles soient interpersonnelles, familiales, ecclésiales, ou sociales. A cette dimension horizontale, une perspective chrétienne du vivre ensemble inclut assez naturellement une dimension verticale, que ce soit pour évoquer le « vivre avec Dieu », ou pour envisager comment Dieu peut influencer le « vivre entre nous ». On peut néanmoins encore élargir la réflexion autour du vivre ensemble en considérant comment les humains entrevoient et vivent leurs rapports avec la création, avec la nature, avec l'environnement, avec le vivant. Du reste, parler de création, c'est assumer une perspective croyante et inclure Dieu dans la réflexion de notre agir dans cette dimension écospirituelle.

Quelques bases bibliques d'un juste rapport à la création.

Dans le récit biblique de la création, qui contient en germe un enseignement essentiel sur les rapports qui peuvent exister entre les humains et Dieu, l'homme est invité à être le jardinier de cette terre. Nous n'en sommes pas les propriétaires, mais nous sommes appelés à en prendre soin. Bien sûr, nous ne le ferons pas tout seuls, mais ce « jardinage », ce soin apporté à notre planète ne se fera pas non plus sans nous. C'est pourquoi il est fondamental de s'interroger sur une éthique chrétienne du rapport au vivant.

Quatre verbes, utilisés par paires dès les récits de la création, peuvent

induire une juste ligne de conduite¹. C'est dans le récit de Genèse 1, qui présente la création dans une dimension universelle, qu'apparaissent les verbes *dominer* et *soumettre*. Une lecture trop rapide a trop souvent étayé la vision du *dominium terrae* qui historiquement a nourri une approche instrumentale de la nature. Il importe cependant de se rappeler que le verbe « dominer » (en hébreu *kabash*) signifie aussi bien « tyranniser », « piétiner » que « prendre soin », selon le contexte. Or, non seulement on découvre d'abord que les animaux comme les hommes reçoivent une bénédiction de la part de Dieu², mais le plus marquant peut-être, est que ces *dominer* et *soumettre* se situent juste après que le texte a affirmé que l'homme a été créé à l'image de Dieu, et juste avant que le texte évoque que Dieu donne aux humains et aux animaux une nourriture végétale³. Situé entre l'*imago Dei* et le végétalisme, on voit mal comment l'invitation à la soumission et à la domination pourrait être comprise comme une attitude de despotisme et d'exploitation insensée. Si la singularité de l'homme vis-à-vis des animaux vient donc du statut d'image de Dieu qui lui est donné, il peut précisément grâce à cette étincelle divine qui l'habite avoir la même attitude de respect et d'amour que Dieu a vis-à-vis de la création. Dieu donne à l'homme la responsabilité d'être son représentant sur la terre, mais cela implique qu'il se comporte envers la création d'une manière semblable à Dieu.

Dans le récit de Genèse 2 centré sur la création des humains, Dieu invite l'homme et la femme à *cultiver* et à *garder* le jardin. On a probablement mis trop souvent dans l'histoire l'accent sur le premier terme, en comprenant même cette invitation à « cultiver » comme l'autorisation d'utiliser à son propre bénéfice tout ce que la terre peut donner. S'il est clair que nous sommes invités à nous nourrir de toutes les richesses que produit la nature, cela ne se fait pas d'une manière qui dilapide ce patrimoine. Au contraire, c'est dans une optique de soin et de préservation que l'invitation de « garder » est donnée. « Dieu confie à l'homme le soin d'aménager la nature, de la domestiquer, au sens littéral des mots. Aménager la nature, c'est faire ménage avec elle. La domestiquer, c'est fonder avec elle une maison commune (*domus*) »⁴. Par ailleurs, en ce qui concerne les rapports entre les humains et le monde animal, il faut noter dans ce deuxième récit, que l'homme et l'animal sont tous les deux créés à partir de la terre. Et c'est lorsque Dieu souffle dans les narines de l'homme un « souffle de vie » que l'homme devient un « être vivant ». Or c'est la même expression qui est utilisée pour les animaux des champs et les oiseaux du ciel⁵. Ce récit montre donc qu'il n'y a pas de différence ontologique entre l'homme et l'animal, puisqu'ils sont les uns comme les autres des « êtres vivants »



D. R.

créés à partir de la terre. On peut enfin signaler que les verbes « cultiver » (*avod*) et « garder » (*shamar*) ont une connotation religieuse. En effet, on garde les commandements de Dieu, et le verbe *cultiver* peut avoir le sens de rendre un culte à Dieu⁶.

Une intendance de respect et de responsabilité.

Les récits de la création ne justifient donc en aucune façon que l'homme se permette de faire n'importe quoi avec le reste de la création. Au contraire, « l'homme reçoit une responsabilité. Dans les relations entre l'homme et la création, le Créateur reste toujours présent comme celui à qui l'homme doit rendre des comptes. Le rôle de l'homme est plutôt celui d'un administrateur ou d'un gérant que celui d'un propriétaire »⁷. Le vrai propriétaire reste Dieu. Comme le psalmiste l'affirme en mettant dans la bouche de Dieu ces paroles : « À moi la terre et tout ce qu'elle renferme »⁸. Dans bien d'autres passages de la Bible, le droit de propriété de Dieu est clairement exprimé. Les prémices de la récolte doivent être offerts à Dieu : « Tu apporteras les prémices des premiers fruits de la terre à la maison de l'Eternel ton Dieu »⁹.

Loin d'un anthropocentrisme¹⁰ exacerbé dans lequel les humains se croient tout permis, mais pas non plus dans les excès d'un écocentrisme¹¹ ou d'un biocentrisme¹², une vision théocentrique permet de valoriser le rôle de l'humain dans son rôle d'intendant, tout en relativisant sa marge d'action et la situant dans le respect du Créateur. Cela implique une relation de dépendance positive vis-à-vis de Dieu et une attitude de bienveillance envers toute la création. Deux valeurs-clés peuvent sous-tendre ce rapport au

vivant : le respect et la responsabilité.

C'est Albert Schweitzer qui a donné toute sa valeur et toute sa profondeur à l'expression « le respect de la vie »¹³. Pour le prix Nobel de la paix de 1952, théologien et médecin humanitaire, toute destruction de vie, y compris des végétaux,

C'est dans l'imitation de l'attitude de Dieu que nous sommes invités à agir vis-à-vis de la création.

doit être soumise au critère de la nécessité, et la souffrance inutile est toujours inadmissible. L'éthique du respect de la vie reconnaît qu'actuellement l'être humain se trouve dans l'impossibilité d'éviter de manière radicale le sacrifice d'autres vies, de manière directe ou indirecte. C'est pourquoi Schweitzer propose que malgré tout, une intention favorisant la vie puisse compenser. Ainsi, devant la nécessité de sacrifier une vie, nous devons chercher le pardon en secourant, chaque fois que nous en avons l'occasion, un être vivant en danger. Un changement radical du comportement des êtres humains nécessite un travail en profondeur. Ce travail pourra se faire si chacun est prêt à affirmer comme Schweitzer : « J'éprouve l'obligation de respecter toute volonté de vie autour de moi comme l'égale de la mienne, comme une valeur mystérieuse »¹⁴.

Par ailleurs, assumer un rôle d'intendance de la création implique ce que Hans Jonas a appelé « le principe responsabilité »¹⁵. Cette éthique de responsabilité consiste à être acteur de la perpétuation de l'humanité dans l'avenir. En effet, à partir du moment où l'homme a la puissance matérielle de détruire l'humanité, il a en même temps de nouvelles obligations. La question se pose de savoir comment fonder une éthique qui rendrait les humains responsables à la fois de la permanence et de la qualité de l'humanité, mais aussi de toutes les autres formes de vie sur le globe. Pour Hans Jonas, le prototype de ce genre de responsabilité est la responsabilité parentale¹⁶. Cette responsabilité, comparable à la relation naturelle qu'un parent entretient vis-à-vis de ses enfants, est dans son essence empreinte de sollicitude et d'attention affectueuse, et peut répondre ainsi aux besoins de protection, et ce sans limite temporelle. C'est un comportement entièrement désintéressé et donc pleinement responsable. Ce type d'attitude pourrait permettre aux humains d'appréhender leur relation avec l'ensemble des vivants qui les entourent en se projetant sur leur à-venir. C'est finalement dans l'imitation de l'attitude de Dieu en tant que Père que nous sommes invités à être et à agir vis-à-vis de la création.

Une perspective sabbatique.

Or justement, quelle a été l'attitude de Dieu après avoir créé le monde ? Il ne faut pas chercher bien loin dans le texte biblique, mais aller simplement « jusqu'au septième jour et là, entendre ce que Dieu dit de lui-même : il se reposa. Révélation sur le vrai Dieu : celui-ci dit sa toute-puissance non en manifestant

sa force brutale sur le monde, mais en se reposant. La « force des forces » n'est pas déferlement, mais contemplation, douceur. C'est une leçon pour l'être humain, créé à l'image de Dieu : être capable de douceur sur la création, être capable de la contempler, de la respecter »¹⁷.

Si Dieu instaure le sabbat¹⁸, c'est notamment comme un cadeau pour favoriser l'harmonie entre le Créateur et sa création mais aussi entre ses créatures, et avec tout ce que Dieu a créé. D'ailleurs, lorsque le sabbat devient un commandement pour le peuple d'Israël, la référence à la création demeure¹⁹. Vivre le sabbat hebdomadaire, ou encore d'une manière ou d'une autre le principe de l'année sabbatique, est l'affirmation d'un profond respect pour toute la création, comme aussi le fait d'assumer la responsabilité donnée par Dieu lui-même d'en prendre soin. Jürgen Moltmann ne s'y est pas trompé : « L'achèvement de la création par le *repos sabbatique* distingue le monde comme création de la conception du monde comme nature, car la nature toujours féconde connaît certes des périodes et des rythmes, mais pas de sabbat. C'est le sabbat qui bénit, sanctifie et révèle le monde comme création de Dieu. [...] Le sabbat est l'achèvement et le couronnement de la création. [...] Les hommes qui célèbrent le sabbat perçoivent le monde comme création de Dieu, car dans le silence du sabbat ils laissent le monde être la création de Dieu »²⁰.

Ceux qui, comme l'apôtre Pierre, attendent « selon la promesse de Dieu de nouveaux cieux et une nouvelle terre »²¹ peuvent se dire qu'agir aujourd'hui et ici-bas pour la préservation de la création est quelque chose qui n'est pas essentiel. Mais

quand l'espérance se transforme en attentisme, un chrétien authentique est-il fidèle à l'esprit de la révélation biblique ? Martin Luther, bien avant la crise écologique à laquelle nous devons faire face aujourd'hui, posait par une phrase devenue célèbre, les jalons d'une attitude chrétienne juste : « Si l'on m'appre-

Vivre le sabbat hebdomadaire est l'affirmation d'un profond respect pour toute la création.

nait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier ». Il est plus urgent que jamais que tous, chrétiens en tête, plantent des pommiers mais soient également en première ligne pour agir en intendants respectueux et responsables afin de vivre autant que possible une harmonie avec la création.

Gabriel MONNET

1 Genèse 1,28 (dominer, soumettre), 2,15 (cultiver, garder). On pourrait aussi évoquer deux autres verbes de Genèse 1,28 : multiplier et remplir, qui ont aussi évidemment des implications sur l'environnement, mais que nous n'évoquons pas ici, car ne parlant de manière directe du rapport que les humains sont invités à avoir avec le reste du vivant. Il est vrai que la surpopulation est un vrai sujet écologique aujourd'hui, mais ne me semble pas devoir être traité en lien avec ces verbes, du fait de la situation radicalement différente au moment du récit, Adam et Eve étant les seuls sur la terre !

2 Genèse 1,22 pour les animaux et Genèse 1,28 pour les hommes.

3 Genèse 1,29-30. On peut noter que si la nourriture donnée aux humains et aux animaux est dans les deux cas végétale, elle n'est pas exactement la même : aux hommes toute herbe qui porte sa semence et les fruits des arbres ; aux animaux toute herbe mûrissante.

4 Hélène et Jean BASTAIRE, *Pour une écologie chrétienne*, Paris, Cerf, 2004, p. 20.

5 Genèse 2,7 pour les humains et 2,19 pour les animaux (l'expression était déjà employée en 1,24).

6 Le verbe *cultiver* désigne entre autres l'activité des lévites dans le sanctuaire du désert ou au Temple de Jérusalem. Par ailleurs, les prêtres étaient tenus de *garder* le sanctuaire et de le préserver, en particulier le lieu saint.

7 Willem VISSER-T HOOF, « Matériaux bibliques pour l'élaboration d'une théologie de la nature », *Foi et Vie* 73 (1974/5-6), p. 99.

8 Psaume 50,12.

9 Exode 23,19. Voir aussi Deutéronome 26,10.

10 Luc Ferry par exemple se place dans la tradition kantienne et affirme la discontinuité radicale entre l'homme et l'animal (*Le nouvel ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset, 1992).

11 Comme l'exprime Aldo Leopold, considéré comme le père de l'écocentrisme avec son *Ethique de la terre* : « Une chose est juste lorsqu'elle tend à préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté biotique ». Elle est injuste lorsqu'elle tend à l'inverse (cf. *Almanach d'un comte des sables*, (1^{ère} éd. 1948), Paris, Aubier, 1995, p. 258. Voir aussi John Baird CALLICOTT, *In Defense of the Land Ethic: Essays in Environmental Philosophy*, Albany, SUNY, 1989). La vision de l'écologie profonde d'un Arne Næss va plus loin : Næss rejette l'idée que les êtres vivants puissent être classés en fonction de leurs valeurs respectives. Il affirme que « le droit de toute forme de vie à vivre est un droit universel qui ne peut pas être quantifié. Aucune espèce vivante n'a plus de ce droit particulier de vivre et de s'étendre qu'une autre espèce » (« Le mouvement écologique superficiel et le mouvement d'écologie profonde de longue portée. Une présentation », in : Hicham-Stéphane AFEISSA (éd.), *Ethique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, Paris, Vrin, 2007, p. 51-60).

12 Selon Paul Taylor, partisan d'un égalitarisme biotique, toutes les espèces sont égales parce que chacune d'entre elles a une valeur qui lui est propre (cf. *Respect for Nature. A theory of environmental ethics*, Princeton, University Press, 1989).

13 Albert SCHWEITZER, *Ma vie et ma pensée*, Paris, Albin Michel, 1960, p. 171-172.

14 Albert SCHWEITZER, « Communication devant l'Académie des Sciences Morales et Politiques au cours de la séance du 20 octobre 1952 », *Cahiers Albert Schweitzer* 108 (1997), p. 30-31.

15 Hans JONAS, *Le principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Cerf, 1995.

16 *Ibid.*, p. 145.

17 Véronique MAGRON, « La vraie force : le repos et la douceur », in Marc Stenger (éd.), *Ecologie et création*, Angers, Parole et silence, 2008.

18 Genèse 2,1-3.

19 Exode 20,8-11.

20 Jürgen MOLTSMANN, *Dieu dans la création. Traité écologique de la création*, Cogitatio Fidei 146, Paris, Cerf, 1988, p. 19.

21 2 Pierre 3,13.

Jeûner pour le climat

Le chemin d'une double conversion ?

Doctorant à faculté de théologie protestante de Strasbourg¹, Martin Kopp est chargé de plaider pour la justice climatique de la Fédération luthérienne mondiale. Il présente une initiative originale – un Jeûne pour le Climat – qui peut favoriser la conversion de nos modes de vie.



D. R.

Le 6 mars 2015, l'archevêque Fred J. Jiltz, primat de l'Église anglicane au Canada, expliquait : « J'espère que mon petit jeûne ne me

donnera pas seulement l'impression d'être particulièrement pieux [...]. Je prie pour qu'il nous mette en route, moi et mon Église, vers un engagement plus profond avec les gens de toutes croyances, pour prendre soin de la Terre, être des intendants justes et sages de ses ressources, pour défier toute indifférence aux impacts des choix de notre génération sur ceux qui nous suivent ».

Plus tard, Rosslyn Noona, ex-présidente de la Commission des Droits de l'Homme de Nouvelle-Zélande, déclarait : « Je jeûne afin de montrer ma solidarité avec tous ceux qui expérimentent déjà les effets dévastateurs du changement climatique, mon admiration pour les jeunes qui essaient de protéger la terre, et pour envoyer un signal sur mon engagement à travailler pour un futur viable pour mes petits-enfants et les petits-enfants partout ».

Quel est donc ce jeûne qui a joint dans un appel commun une responsable politique et un primat anglican, mais aussi Monseigneur Pontier, le pasteur François Clavairol et le métropolitain Emmanuel, les trois coprésidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France, Kumi Naidoo, directeur de Greenpeace International, Nicolas Hulot,

Envoyé spécial du Président de la République pour la protection de la planète, Jimmy Yang, de la Fondation bouddhiste Tzu Chi, des centaines d'autres en France et des milliers dans plus de 90 pays autour du globe ?

Un Jeûne pour le Climat, dans la perspective de la tenue en France, du 30 novembre au 11 décembre 2015, de la conférence climat de l'ONU de Paris (la COP21)², où un traité universel destiné à limiter le réchauffement moyen global à 2° C doit être signé. On propose ici un tour d'horizon de l'histoire, du sens et des effets de cette initiative originale.

Une action interconvictionnelle mondiale vers la COP21.

L'initiative du Jeûne pour le Climat³ est née de façon spontanée. En novembre 2013, le typhon Haiyan frappa les Philippines juste avant l'ouverture de la conférence climat de l'ONU à Varsovie, faisant plus de 7 000 morts et des centaines de milliers de déplacés. Ce typhon fut l'un des plus puissants jamais enregistrés – deux fois plus puissant que le typhon de 1999 en France.

Yeb Saño, le chef-négociateur de la République des Philippines, était déjà en Pologne lorsque le typhon frappa le pays. Au premier jour de la COP, il expliqua en plénière que le typhon avait touché sol dans son village d'origine, Tacloban, qu'il venait d'avoir des nouvelles de son frère, qui était sauf mais qui venait de passer trois jours à ramasser des

corps sans vie dans les décombres sans avoir rien à manger ni à boire. En solidarité avec sa famille, son peuple, et afin de pousser la COP en avant et « arrêter la folie », Yeb Saño annonça qu'il vivrait un jeûne volontaire durant les treize jours de la COP19.

La vidéo de son discours fit le tour du monde, et Yeb Saño fut rejoint dans son jeûne par des centaines de personnes à Varsovie et autour du globe. Notre délégation de la Fédération luthérienne mondiale s'y joignit dès le premier jour. Les autres délégations chrétiennes jeûnèrent également, tout comme des délégués d'autres traditions religieuses et les grandes organisations de la société civile laïque. Un appel interreligieux à jeûner pour la justice climatique fut publié et remis à Christiana Figueres, responsable des négociations climat à l'ONU.

La dynamique était lancée et décision fut prise de la poursuivre ensemble, croyants et non-croyants, jusqu'à la conférence de Paris, en jeûnant pour le climat le premier jour de chaque mois, et lors d'occasions exceptionnelles. Lors de la COP20 à Lima fut en outre lancée une chaîne de jeûne de 365 jours jusqu'à l'ouverture de la conférence de Paris.

La conversion vers une heureuse simplicité.

Pour les croyants, ce jeûne est d'abord un vécu spirituel. « Avant tout, il nous permet de rencontrer

notre Dieu. Au milieu de discussions techniques et politiques nécessaires, nous prenons du recul, prions et méditons », précise l'appel interreligieux de Varsovie.

Dans la tradition judéo-chrétienne, le jeûne est riche de significations, que nous lions au défi climatique. Le jeûne est une pratique de repentance en quête du pardon de Dieu (par exemple, 1 S 7,4-6). Or les pays dits « développés » portent une responsabilité particulière dans la crise climatique. Nous sommes les plus grands émetteurs de gaz à effet de serre, lors même qu'aujourd'hui nous savons qu'ils sont la cause principale de cette crise, donc que nos modes de vie mettent en danger la justice, la paix et l'intégrité de la création. Le Jeûne pour le Climat peut être vécu comme une reconnaissance de notre responsabilité.

Repentance, donc. Et premier pas. Car le jeûne initie une démarche de conversion. Dieu pardonne et, libéré, le croyant peut vivre en nouveauté de vie sanctifiée. Le jeûne est un seuil ; il s'accomplit au-delà de lui-même. Le Jeûne pour le Climat espère mettre les gens en route sur une transition personnelle vers un mode de vie bas-carbone. Tout important que soit le processus de négociation onusien, il ne réglera pas le problème à lui seul. L'enjeu consiste à faire de la COP21 une rampe de lancement pour l'engagement de chacun-e ; nous sommes tous concerné-e-s et nous portons une bonne nouvelle : nous pouvons agir à notre niveau⁴.

Nombreux sont les jeûneurs à se retrouver sur la place publique, ainsi à Strasbourg depuis le 1^{er} mai sur la place Kléber, au cœur de la ville. Il se déploie donc dans cette seconde direction : la société dans son en-

semble, y compris les responsables politiques. En nous passant de nourriture pendant une journée, nous envoyons un signal fort de protestation, de simplicité, et de volonté. Nous montrons qu'au sein d'une société productiviste en quête absurde, non-soutenable et non-souhaitable du toujours plus, nous sommes

Le jeûne est une pratique de repentance en quête du pardon de Dieu.

capables de poser des limites et de trouver notre joie dans une sobriété heureuse.

La conversion des protestants au jeûne ?

Comme nous l'avons vu, le jeûne confère une porte d'entrée spirituelle à la problématique climatique. Inversement, nous constatons que la mobilisation vers la COP21 participe à la redécouverte relative du jeûne. On sait que cette pratique s'est perdue au fil des siècles passés avec une accélération au XX^e siècle⁵, particulièrement en protestantisme, mais qu'un frémissement est palpable. L'initiative du Jeûne pour le Climat renforce cette redécouverte.

Au niveau global, elle est soutenue par le Conseil œcuménique des Églises et par la Fédération luthérienne mondiale – Martin Junge, son secrétaire général, a d'ailleurs écrit à l'ensemble des prési-

dents d'Églises luthériennes dans le monde pour les inviter à vivre ce jeûne. Au niveau national, la Fédération protestante de France y consacre une page de son site web et communique chaque mois à travers une newsletter consacrée à la question du climat. L'une de ses Églises membres, l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine, s'est officiellement jointe à la démarche et y a invité ses paroisses ; déjà près d'une quinzaine d'entre elles s'y sont engagées.

Comme coordinateur national de cette initiative, je peux témoigner de messages de pasteurs et de paroissiens, qui déclarent jeûner pour la première fois de leur vie ! Et l'expérience interpelle. On se rend compte de la force intime de cette pratique, qui touche à l'animal et au vital en nous, en même temps qu'elle nous met dans une position d'ouverture à Dieu et aux autres, qu'elle libère un espace pour la prière, la lecture des Écritures et le partage. Nous ne pensons pas prendre un grand risque à parier que, la COP21 passée, des protestants français continueront à jeûner.

Martin KOPP

1 Sujet de thèse : *Croire et décroître ? La théologie protestante interrogée par la décroissance selon Serge Latouche* ; sous la direction de Frédéric Rognon.

2 La Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques réunit ses signataires chaque année en « Conférence des parties » (COP). Le numéro qui suit l'abréviation « COP » désigne l'année de négociation (la première, qui se tint à Berlin en 1995, fut la COP1).

3 Voir le site officiel www.jeunepourleclimat.org.

4 Pour l'ensemble des actes concrets qui peuvent être mis en œuvre, voir le site de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie : www.ademe.fr.

5 Voir J. C. NOYER, *Le grand livre du jeûne*, Paris, Albin Michel, 2007.

Prier pour la sauvegarde de la création

Vie spirituelle et souci de l'environnement

Sœur Dominique est moniale dominicaine au monastère de Taulignan, dans la Drôme¹. Elle montre comment, par la louange et l'intercession, dans la prière liturgique ou personnelle, peut être porté, le souci de la sauvegarde de la création.



*Bénis le Seigneur
ô mon âme. Seigneur
mon Dieu tu es si
grand. Tu poses la
terre sur ses bases ; iné-
branlable pour la suite
des temps. (Ps 103)*

Louer.

Il serait difficile d'évoquer la prière pour la création sans se placer sous la voûte du psaume 103, cette fresque admirable de la création, qui mène l'homme à l'émerveillement face à son Créateur. Prier pour la création, c'est prier pour la sauvegarde de la planète ; et prier pour la planète, c'est prier pour nos frères et sœurs humains, ses habitants. Soyons en certains, il ne s'agit nullement de panthéisme, encore moins d'idolâtrie. Il s'agit de prendre conscience du don de Dieu qu'est la création et d'en rendre justice au Créateur : « En sa main sont les creux de la terre et les hauts des montagnes sont à lui » (Ps 94,4). En priant ainsi nous nous engageons envers le Créateur et envers sa création. Dans la crise écologique que nous traversons, la prière va engager une éthique dans l'action.

Comment prier pour la création ? Par la louange et l'intercession, la prière liturgique autant que personnelle et, comme nous venons de le dire, par des actes et nos comportements. Le pape Pie XII disait joliment : « donner à manger aux oiseaux, c'est aussi prier » ! Aujourd'hui nous pouvons dire : jeûner pour le climat, c'est aussi prier...

Pourquoi louer pour la création ? Pour rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est un acte de justice et d'adoration. Rendre à Dieu ce qui est à Lui ouvre un chemin de bonheur pour l'homme. La louange situe à sa juste place celui qui rend grâce. Louer pour la création fait reconnaître que la vie est un don, totalement gratuit, et que ce qui favorise cette vie, l'entoure, y participe est aussi un don gratuit. En louant Dieu pour ce qui « est », nous nous reconnaissons créatures, environnées de créatures, placées sur notre planète au cœur du cosmos. « Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur, toutes avec sagesse tu les fis » (Ps 103,24). Ainsi nous prenons conscience, humainement et spirituellement, de ce qui nous entoure : le ciel, la terre, la mer, le soleil, la lune et les étoiles, les végétaux, les animaux, la lumière, les fruits de la terre... La louange pour ce qui « est » est un acte de justice envers Dieu : bénir le Créateur pour ce qui nous fait vivre. La louange dilate autant le cœur que le regard. Louer pour la création rend « voyants » (comme l'œil qui, peu à peu, s'habitue à l'obscurité), car la louange ouvre tout notre être au réel, elle affine sa perception intérieure. Elle nous ouvre à l'infiniment grand et à l'infiniment petit. La louange nous conduit à la connaissance du Créateur, ce Dieu de la Genèse qui dit et cela est, qui place, ordonne, dispose, bénit sa création. Nous nous émerveillons et rendons grâce à la fois pour cette planète qui tourne,

pour les coquelicots, pour la faune invisible qui travaille sous la terre et la rend féconde. Nous nous émerveillons de la miséricorde du Père qui maintient la vie par de si belles et bonnes choses. Dans la louange le regard et le cœur parcourent un inépuisable et incessant va-et-vient de la terre au ciel et du ciel à la terre. « Si les êtres visibles sont si beaux, que seront les invisibles ! » s'exclame Basile de Césarée. La création nous apprend Dieu, disent les Pères, elle est un reflet de son amour et de sa beauté. Le cœur pur évoqué par Isaac le Syrien peut vivre cet instant où « la perception se confond avec l'amour », selon la belle expression de Teilhard de Chardin.

Louer pour la création nous apprend ainsi qui nous sommes et le monde d'aujourd'hui a peut-être besoin de le réapprendre, égaré dans des pseudo-repères prométhéens, pour ne pas sombrer dans le désespoir de l'absurde. Qui sommes-nous ? des serveurs de Dieu, intendants, gardiens de sa création, à qui Dieu a fait des dons pour la faire fructifier. Dieu nous a donné pour mission d'être les bons intendants de cette création, de la mener à son accomplissement, jusqu'à son illumination disent nos frères orthodoxes.

Louer pour la création nous fait aussi entendre la louange de la création. De même que le livre de Daniel exhorte la création à la louange – « et vous montagnes et collines, bénissez le Seigneur, et vous... etc ! » (Dn 3,75) –, le livre des psaumes ne craint pas de chanter que « les arbres

des forêts crient de joie à la face du Seigneur car il vient » (Ps 95/96,12). Et le psaume 148 invite la création dans sa totalité à louer. Saint Cyprien, saint Éphrem, Maxime le Confesseur, pour ne citer qu'eux, se sont émerveillés de cette louange de la création envers son créateur, ils ne doutaient pas de sa réalité.

De même aujourd'hui, certains pensent que, dans le cantique de saint François, le mot italien « per » habituellement traduit par « pour » peut aussi vouloir dire « par » : « loué sois-tu *par* frère soleil... ».

La louange pour la création est donc la part contemplative d'un envoi en mission : répondre à l'invitation du Créateur d'être les bons serveurs qui veillent aux biens de la maison (*oikos* en grec) en attendant le retour du maître.

Intercéder.

Lorsqu'on intercède pour la création on demande pour l'humanité. Quand Elie prie pour la pluie, n'est-ce pas pour que la terre donne son fruit en temps voulu et que l'homme vive ? Saint Jacques nous y exhorte (Jc 5,16b). L'intercession en appelle à la miséricorde divine autant pour l'homme que pour la création, comme le confirme la parabole du figuier stérile (Lc 13,6). Cette parabole nous apprendrait-elle, d'une part qu'il faut intercéder pour la création, et d'autre part que la miséricorde de Dieu s'étend non seulement sur l'humanité mais aussi sur toute la création ? Lorsque Jésus enseigne que pas un seul passereau n'échappe à la vigilance du cœur du Père (Mt 10,29), alors nous pouvons sans crainte intercéder pour la création, pour la planète. Y aurait-il besoin, danger pour la création ? oui, à cause de la finitude de la création, à cause de la présence du mal. Oui, nous avons été des gérants

insouciant et orgueilleux, gaspilleurs de leurs talents, nous avons pensé que l'ozone et le pétrole allaient toujours répondre présents à nos désirs et nous nous sommes trompés. L'intercession pour la planète est rassemblée dans le cœur du Christ. En Lui, par qui tout a été fait, tout sera récapitulé du ciel et de la terre (cf. Col 1,16). Ainsi dans l'intercession pour la création « qui

**Nous avons géré
inconsidérément,
nous avons
quitté le tablier
de serviteur.**

gémît en douleur d'enfantement » (Rm 8,22) est posée, depuis le IV^e siècle, la question du salut de cette création dans le plan de Dieu.

Il est juste de supplier pour que l'homme puisse continuer à vivre sur cette planète. Il est juste d'intercéder pour que l'homme respecte la création, la soigne. Il est juste de demander pardon et de supplier pour cet oubli et ce rejet de Dieu comme maître du monde et créateur. Dans la liturgie catholique, les célébrations des rogations ou de la Fête-Dieu célébrées dans la nature, à la fois rendent grâce, demandent pardon et implorent le Christ, miséricorde du Père, qui donne à chacun son pain quotidien en prenant soin de la terre qui donnera le blé. Nous avons acquis un savoir et donc un pouvoir, sur certains éléments, nous avons géré inconsidérément, surtout sans la distance indispensable au respect et à la non possession, nous avons quitté le tablier de serviteur. Alors il est grand temps (mais jamais trop

tard quand on supplie la miséricorde divine) comme les habitants de Ninive de faire pénitence et d'implorer « qu'advienne » la miséricorde sur la planète aujourd'hui en attendant dans la foi (Ap 21,5) qu'adviennent avec la venue du Christ ce ciel nouveau et cette terre nouvelle. Voilà pourquoi les Églises chrétiennes ont instauré ces journées de prière pour la sauvegarde de la création, et invitent à la prise de conscience de la blessure profonde subie par la planète, qui met l'humanité en danger. Prier pour la création, ce n'est pas être « vert » dit le pape François, c'est être chrétien (homélie du 9 février 2015).

Pour conclure il est bon d'évoquer la belle humanité réconciliée, unifiée des grands amis de Dieu qui ont connu la paix profonde, à l'image de Jésus qui était avec les bêtes sauvages selon Mc 1,13. D'Antoine le Grand qui parlait aux bêtes du désert, à saint François évangélisant les oiseaux, de Serge de Radonège à Séraphin de Sarov partageant leur pain avec un ours, jusqu'aux ermites inconnus d'aujourd'hui qui ne doivent pas manquer de pareilles expériences. Tous témoignent qu'une réconciliation avec Dieu doit se faire en l'homme.

La prière pour la création s'adresse au Père, au Fils et à l'Esprit. Elle ne fera jamais que remettre dans les mains de la Sainte Trinité ce qu'Elle a façonné dans sa grande miséricorde.

Sœur DOMINIQUE, Taulignan.

1 On se rappellera que le monastère de Taulignan figurait parmi les destinataires recommandés par le Conseil d'Églises chrétiennes en France pour les offrandes de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2015. Cf. *Unité des Chrétiens*, n° 176, octobre 2014, p. 5.

Prêcher la justice écologique

Le respect de l'environnement au fil de l'année liturgique

Pasteur de l'Église unie du Canada, David Fines¹ montre comment la réflexion sur la Création et sa sauvegarde peut marquer chaque temps liturgique (Avent, Noël, Carême, Pâques...).



Le Conseil œcuménique des Églises a fait de la cause écologique, l'un de ses thèmes de travail majeurs depuis les années 1970 ;

il exhorte les Églises chrétiennes du monde entier à agir pour la planète et la justice sociale, deux combats inséparables l'un de l'autre. Il a produit de remarquables documents sur la justice écologique dont la Déclaration sur l'éco-justice et la dette écologique. Le document invite les Églises à l'action, car personne n'a de quoi être fier du peu qui a été accompli jusqu'à maintenant : « Les Églises ont été complices dans cette histoire par leurs propres structures de consommation ainsi qu'en perpétuant une théologie de la domination humaine sur la terre. La perspective chrétienne accordant à l'humanité une valeur supérieure à celle du reste de la création a servi à justifier l'exploitation de parties de la communauté de la terre. Pourtant, l'existence humaine dépend entièrement du bon fonctionnement du système terrestre. »²

Le constat ne fait pas de doute : la terre ne peut plus se régénérer. Elle est épuisée. Elle n'en peut plus. Notre planète bleue est malade par notre faute et très peu est fait pour lui refaire une santé. Toutes les conférences internationales sur les changements climatiques de ces dernières années ont été des échecs. Les (énormes) espoirs mis dans la Conférence de Paris en 2015 seront-ils déçus ?

Ce sont les activités humaines de la civilisation industrielle occidentale qui ont provoqué une rupture majeure dans le fragile équilibre planétaire. Un grand nombre d'équilibres naturels, qui ont pris des millions d'années à s'établir, se sont déréglés en moins de deux siècles. Un milieu écologique mis à mal perd ses mécanismes régulateurs et n'est plus apte à soutenir la survie des formes de vie qu'il abrite et ultimement les communautés humaines qui en dépendent.

Cette rupture entre l'être humain et son environnement naturel est-elle irrémédiable ? Je veux croire que non ; ma foi et mon espérance chrétiennes me poussent à dire non.

Cependant, pour inverser cette affolante tendance, il nous faut, collectivement, agir vite, sans plus attendre.

Toutes les Églises prônent la foi en un Dieu créateur d'une Création belle, bonne et foisonnante qui nous a été donnée pour que nous en profitions et pour que nous en prenions soin. Pour ma part, j'appelle les Églises chrétiennes à une conversion totale et radicale, à une *metanoia* prophétique, et à faire de l'intégrité de la Création leur priorité la plus affirmée. La véritable guérison de cette terre malade débutera avec une prise de conscience généralisée. La crise écologique (et même cette jonction des différentes crises : environnementale, alimentaire, humanitaire, économique, migratoire, spirituelle) est une incontestable chance de renouveau pour les Églises ; il ne faut pas la manquer. Les Églises sont dans

la situation du deuxième fils de la parabole : Dieu les invite avec insistance, à participer à la restauration, à la renaissance, à la réjouissance. Quelle sera leur réponse ?

Les Églises doivent devenir « vertes » bien évidemment dans la pratique de leur foi, dans les liturgies, les célébrations, les fêtes spéciales, tout autant que dans les moments importants : baptêmes, confirmations, mariages, funérailles. Il n'est pas difficile de profiter de la célébration des grandes fêtes pour affirmer notre engagement.

Au début de l'année liturgique.

Puisque c'est avec l'Avent que commence l'année chrétienne, ne serait-ce pas une bonne idée d'en profiter pour débiter notre réflexion et implication écologique et pour lancer notre engagement collectif dans la sauvegarde de la Création ? Si deux ou trois membres de la communauté sont unis dans la même cause, celui qui nous a mandatés pour prendre soin de son Jardin sera avec eux. Parlez-en entre vous, faites un projet et présentez-le au Conseil de paroisse. Ceci fait, on peut annoncer quelques dimanches à l'avance un culte « vert » pour le premier dimanche de l'Avent.

Le/la pasteur, le prêtre ou l'équipe pastorale pourra préparer un culte de circonstances avec prières appropriées, d'action de grâces, d'intercession, de repentance, facilement disponibles. Même chose pour le choix des cantiques. On pourra certes y ajouter une confession de

foi comme celle de l'Église unie du Canada qui nous exhorte à « vivre avec respect dans la Création » ; sans oublier de faire participer les enfants.

Pourquoi, pour la prédication, ne pas s'inspirer du récit de la Création qui a beaucoup à nous apprendre dans notre réponse à la crise écologique ? Débuter l'année... écologique par le récit de la Création « du ciel et de la terre » par lequel débute toute la Parole de Dieu, cela semble aller de soi.

Enfin, durant ce culte particulier, on annoncera la mise sur pied d'une « équipe verte », s'il n'en existe pas déjà une ; un appel du haut de la chaire aux volontaires de tous âges recevra certainement des échos favorables. On pourra même poser un geste concret, visible, comme mettre des bacs à recyclage à l'entrée du sanctuaire.

Cette équipe verte ne manquera pas d'inscrire la paroisse à un réseau d'« églises vertes » comme le réseau Bible et création soutenu par l'Église protestante unie de France ; de tels réseaux fournissent de nombreux textes de réflexion, des histoires de « réussites écologiques », des outils d'évaluation et de conscientisation, des méditations bibliques.

Les membres de cette équipe sauront se donner un mandat réaliste et ambitieux, avec des cibles contraignantes pour l'année qui vient. Ils pourront écrire un énoncé de mission à être partagé durant un culte. En toutes choses, il s'agira, dorénavant, d'évaluer ce qu'implique une foi écologique. On peut faire une recherche sur ce qu'a écrit et fait notre Église sur les questions environnementales. Pourquoi ne pas constituer une petite bibliothèque de documents et de volumes sur la foi et l'écologie que les gens pourraient emprunter et partager ?

Autre étape : une introspection quant à nos pratiques, une évaluation de notre « empreinte écologique », individuelle et collective. L'empreinte écologique est l'indicateur permettant de mesurer quelle part de ressources planétaires chaque personne ou communauté utilise selon ses choix quotidiens, selon divers cri-

À Noël on peut prêcher sur le pourcentage de nourriture gaspillée ce jour-là.

tères de consommation. Connaître son « empreinte écologique » pour ensuite la réduire en changeant nos habitudes de consommation est absolument essentiel. L'empreinte écologique est de 7,6 hectares par individu dans le monde occidental, contre 1,8 dans les pays dits en développement : quatre fois plus ! Il est préférable de faire cet exercice ensemble parce que si chaque petit geste individuel a son importance, il faut faire attention de ne pas faire porter tout le poids de la *metanoia* sur l'individu.

Cette évaluation permettra de changer des choses dans nos vies individuelles et communautaires : meilleure isolation thermique, réduction de l'éclairage et du chauffage, réduction de la demande énergétique, élimination des produits jetables, savons biodégradables, recyclage, récupération, utilisation moindre de papier, covoiturage, commerce équitable, alimentation responsable, parcs de stationnement

transformés en jardins communautaires... doivent devenir des gestes « naturels ».

Le temps de Noël.

Pourquoi ne pas fêter un « Noël vert » ? Pour cela, on se procure un arbre naturel, des décorations réutilisables, des lumières plus écologiques. Noël, c'est la naissance d'un petit enfant dans la pauvreté auprès des bergers proches de la nature ; on peut donc prêcher sur le pourcentage de nourriture gaspillée ce jour-là, qui s'élève à 52 %. Quant aux mages, ils nous permettent de méditer sur la proportion de cadeaux inutiles ! On peut même faire des cadeaux à la Terre en soutenant financièrement un groupe environnementaliste.

Avec l'Épiphanie, les lumières de Noël s'éteignent, mais ce ne doit pas être le retour « au naturel ». Pourquoi ne pas prendre collectivement de bonnes résolutions écologiques ? On peut répertorier les ressources du quartier ou de la municipalité, et prendre contact avec les groupes écologiques locaux : quelles alliances et collaborations sont possibles ? Qui pourrait venir animer un atelier ? Les églises locales (et leurs réseaux : consistoires, diocèses, synodes...) sont invitées à profiter des démarches écologistes déjà en place et à s'y joindre, à agir en collaboration avec les groupes déjà existants pour un meilleur travail d'éducation, et de pressions légales, de pétitions et de lobbying de solidarité... Les défis sont importants. La vigilance, la dénonciation et la protestation solidaires doivent faire partie de leurs outils.

Le thème de l'environnement se prête merveilleusement bien à la Semaine de prière pour l'unité chrétienne. S'il y a un endroit où exprimer et vivre notre unité, c'est bien celui de prendre soin de la Création.

Le Carême.

Le Carême est l'occasion parfaite de réfléchir sur notre consommation et de la réduire. Pourquoi ne pas « inventer » des processions vertes, des « carêmes de carbone », des chemins de croix écologiques, des pèlerinages pour la restauration de la Création ?

Le jour des Rameaux est souvent jour de fête pour les enfants ; on peut, par exemple, utiliser des branches de palmiers recyclables. Comment leur léguer une terre saine, féconde et prolifique ? Pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour aider les jeunes familles à transmettre aux enfants de bonnes pratiques écologiques ? Ou le contraire ! Pourquoi ne pas laisser les enfants nous parler de ce qui serait bon pour la terre ?

Au Vendredi saint, nous sommes mis en présence de la Terre crucifiée. Entendrons-nous ces cris et ces gémissements ? Entendons-nous les cris des victimes ? Si la Terre est violente, cette violence fait de nombreuses victimes dans les pays en développement : ils ne sont coupables de rien, mais c'est eux qui paient le gros prix dans la détérioration de l'environnement ; on estime à plus de cinq millions le nombre de réfugiés du climat. Au cours des trente dernières années, 95 % des décès liés aux catastrophes naturelles ont eu lieu dans ces pays. La montée des eaux, le déboisement, les guerres pour l'eau potable, les dépotoirs de nos déchets, tout ça les atteint cruellement. Les objectifs écologiques et les objectifs de défense des plus pauvres sont deux facettes d'un même combat.

Le temps pascal.

Quant à Pâques, fête de la Résurrection, on se doit de célébrer la Vie nouvelle. C'est l'occasion de partager les histoires de vie retrouvée : la dépollution d'un lac, l'établissement

d'un système de recyclage, un programme de reboisement, une usine polluante qui a été transformée, les compagnies qui offrent du chocolat équitable... Il n'y a pas de « cause perdue » ; nous devons nous investir dans la cause écologique au nom de notre foi en un Dieu qui est plus fort que la mort.

La Pentecôte, c'est souvent l'occasion d'accueillir des nouveaux membres, et donc une très bonne occasion de renouveler notre engagement envers la cause environnementale. On peut inclure dans nos programmes de formation chrétienne un chapitre sur les liens entre la foi et la sauvegarde de la Création. Pourquoi ne pas sortir dehors, faire une célébration dans le jardin de l'église et y planter un arbre aujourd'hui ?

D'autres occasions encore.

Dans toutes les religions et dans toutes les cultures, on a toujours loué Dieu (ou les dieux) pour ses dons et ses bénédictions. C'est grâce à Dieu que tombait la pluie bienfaisante essentielle aux récoltes qui assuraient d'une année à l'autre la survie de la communauté. L'Action de grâce (*Thanksgiving*), fête très ancienne, nous permet de réfléchir à ce qui nous rattache à une tradition millénaire et à nous rapprocher du monde de la nature ; elle nous permet de remercier Dieu, et non pas les supermarchés, de l'abondance dans laquelle nous vivons.

Enfin, il serait facile d'intégrer dans nos calendriers liturgiques les journées internationales décrétées par l'ONU, telles que la Journée mondiale de l'eau (22 mars), le Jour de la Terre (22 avril), la Journée de la biodiversité (22 mai), la Journée mondiale de l'environnement (5 juin), la Journée mondiale de l'air pur (7 juin), la Journée mondiale des

océans (8 juin), la Journée mondiale de lutte contre la désertification et la sécheresse (17 juin), la Journée de prière pour la protection de l'environnement (1^{er} septembre), la Journée sans voiture (22 septembre).

Quant à la Bible, c'est une véritable arme de conscientisation massive. Du récit de la Création à celui de la Nouvelle Terre de l'Apocalypse en passant par les psaumes, les prophètes et les paraboles de Jésus, on y retrouve plus de 2 000 versets/passages se rapportant à la généreuse bonté de Dieu et aux merveilles de la Nature. L'Alliance, l'interdépendance, le fait d'être à la fois cocréatures et cocréateurs, d'être gardiens du jardin, la protection des plus faibles, la bienveillance plutôt que la domination, la sacralité de la vie, la rédemption, l'abondance (et non pas le gaspillage), le repos de la terre... sont tous des sujets de prédication tirés d'une lecture environnementale de la Bible.

Jésus appelle à la maturité, à la responsabilité. Toute action pour la cause écologique demande un enracinement : les Églises auront à s'enraciner dans l'enseignement du Christ. Les personnes authentiquement religieuses seront celles qui chercheront à apprendre à vivre en harmonie avec l'ensemble de la Création. Au XXI^e siècle, les personnes authentiquement religieuses seront celles qui mettront en avant l'option préférentielle... pour la Terre.

David FINES

1 A publié : *Les psaumes écologiques*, Montréal, Novalis, 2012 ; et en collaboration avec Norman LÉVESQUE : *Les pages vertes de la Bible. La Bible lue par deux environnementalistes*, Montréal, Novalis, 2011.

2 CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES, Déclaration sur l'éco-justice et la dette écologique, 2 septembre 2009.

Semer l'espérance

Les « Églises vertes » au Canada

Norman Lévesque¹ est directeur d'un Réseau d'« Églises vertes »² qui a démarré en 2006 au Québec et qui s'étend progressivement à toutes les provinces du Canada, dans les différentes confessions chrétiennes.

Un réseau de cinquante communautés chrétiennes partout au Canada réduisent leur empreinte sur la Création en témoignage de leur foi. Ce sont des communautés catholiques, anglicanes, unies (réformées), presbytériennes, luthériennes, évangéliques et orthodoxes de divers patriarcats. Elles étaient toutes représentées lors du colloque des Églises vertes, à Québec, le 14 avril 2015. Ce fut l'occasion

pour toutes les Églises canadiennes d'adopter une déclaration commune ; du jamais vu depuis 1967.

La couleur « verte » fait évidemment référence à l'environnement naturel, les champs verdoyants et les vastes forêts boréales. Mais ces communautés chrétiennes font bien plus que de planter des arbres : elles sèment de l'espérance (dont la couleur liturgique est le vert).

Les Églises vertes créent un climat d'espoir par les actions très diverses qu'elles posent : utiliser des tasses de céramique plutôt que des verres de styromousse pour leur pause café ; favoriser le covoiturage des fidèles ; prier ensemble sur la rive d'un lac une fois par année ; gérer un jardin com-



« Créons un climat d'espoir »

Nous croyons que l'environnement naturel est grandiose, majestueux et mystérieux et qu'il est l'œuvre de Dieu. Nous nous émerveillons de voir les signes de la présence de ce Dieu de bonté dans les splendeurs de la nature, dans l'extraordinaire foisonnement de la vie sous des myriades de formes.

Nous rappelons par notre tradition religieuse que le rôle de l'être humain sur la terre consiste à « cultiver et garder » son environnement (Gn 2,15), car la créativité humaine nous rend capables de « dominer la terre » (Gn 1,28) comme jamais auparavant. Cette capacité de maîtrise, il faut l'exercer avec sagesse et intelligence pour produire des résultats durables. Nous reconnaissons qu'il faut réduire les émissions de gaz à effet de serre (déjà à 400 ppm alors qu'ils étaient à 280 ppm avant la révolution industrielle). À la suite du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat [GIEC], nous reconnaissons que « l'influence de l'être humain sur le sys-

tème climatique est clairement établie » (cinquième rapport, 2013). La dégradation écologique affecte de manière plus marquée les personnes appauvries par notre système et l'option préférentielle pour les pauvres réaffirmée par l'Église nous oblige à l'action.

Nous remettons en question notre surconsommation d'énergie et notre dépendance au pétrole qui pousse l'industrie à répondre à cette demande, jusqu'à favoriser des exploitations extrêmement polluantes comme celles des sables bitumineux. Nous sommes préoccupés par le transport grandissant des combustibles fossiles sur de vastes territoires, en menaçant gravement l'habitat et le bien-être de la faune, de la flore et la souveraineté alimentaire des populations humaines. À notre avis, tout projet économique doit favoriser la vie avant le profit. Nous prions pour avoir le courage de garantir un climat viable pour les générations à venir. Nous engageons nos Églises dans un vi-



rage écologique. Au nom de notre foi, nous portons des améliorations à nos lieux de culte et nous nous conscientisons aux enjeux climatiques. Nous prions pour un monde de justice et de paix. Nous nous engageons dans des actes citoyens pour la construction d'une société plus écologique et soucieuse de l'avenir des générations futures.

Devant la crise écologique, nous travaillons activement à la création d'un climat d'espoir.

Déclaration adoptée le 14/04/2015, lors du colloque des Églises vertes à Québec. Liste des signataires (responsables d'Église, théologiens, agents pastoraux...) : www.colloque.egliseverte.ca

munautaire sur leur terrain ; installer des panneaux solaires sur le toit du côté sud ; choisir la géothermie pour chauffer l'église pendant les rudes hivers ; améliorer l'isolation du bâtiment religieux ; éviter la vaisselle jetable lors des grands rassemblements ; prévoir un coin recyclage à l'entrée de l'église pour y déposer des piles usagées, des cartouches, des goupilles.

Pourquoi posent-elles tous ces gestes ? Parce que la crise écologique exige que toutes les institutions s'impliquent ; que la tradition chrétienne est riche en références écologiques ; que les changements permettent aussi de faire des économies.

Là où les communautés chrétiennes ont pris un virage vert, on découvre qu'elles ne font pas que poser des gestes, mais elles se sensibilisent constamment aux enjeux environnementaux, tels que les changements climatiques, le transport, l'agriculture, la pêche, la biodiversité, l'eau, la gestion des déchets et bien d'autres sujets. Pour ce faire, elles invitent des confé-

renciers ou projettent un film. Pour les sensibiliser chaque semaine, des informations écologiques sont insérées dans le bulletin paroissial. Cela génère de l'intérêt, provoque la discussion et inévitablement, les gens veulent agir.

Ce qui distingue les Églises vertes d'une autre institution, c'est la spiritualité. Les Églises vertes ont redécouvert les références chrétiennes par rapport à l'écologie : les figures bibliques telles que Adam et Ève qui « cultivent et gardent » le jardin ; Noé et sa famille qui préservent la biodiversité sur terre ; Joseph, fils de Jacob, qui prédit un changement climatique en Égypte ; le psalmiste qui chante une louange avec les autres créatures (ps. 148) ; Jérémie qui dénonce la dégradation environnementale ; Jésus qui prêche la simplicité à l'exemple de la vie des oiseaux et des lys des champs ; Jean qui voit en Christ le Verbe créateur, le début et la fin de toute créature.

Les modèles de foi, tels François d'Assise, Martin Luther, Blaise de

Sébastien, Kateri Tekakwitha et bien d'autres, nous démontrent comment une vie près du Christ nous pousse à une vie pleine d'amour pour les créatures autour de nous. Leur force est la qualité de relation, avec tout être humain (même les exclus), et avec toute la Création.

Les Églises qui ont une tradition liturgique redécouvrent aussi la valeur de certaines prières. Par exemple, la Divine Liturgie de Jean Chrysostome, écrite vers l'an 400, contient de nombreuses prières à déploiement cosmique ou, dirions-nous aujourd'hui, environnemental. Dans l'une des prières, on rappelle que Jésus est mort pour sauver toute créature. Ainsi, on désire bien vivre sur terre, en attendant d'aller au ciel.

Norman LÉVESQUE

1 A publié : *Prendre soin de la création. Un guide pastoral pour passer à l'action*, Montréal, Novalis, 2014 ; et en collaboration avec David FINES : *Les pages vertes de la Bible. La Bible lue par deux environnementalistes*, Montréal, Novalis, 2011.

2 www.eglisesvertes.ca.

Justice et paix pour la création entière

41. Face aux menaces qui pèsent sur l'avenir de l'humanité, nous voulons affirmer la vérité de l'Évangile. Écoutant la Parole de Dieu, nous percevons notre responsabilité et nous croyons qu'en nous tournant vers Jésus-Christ, l'avenir s'ouvre à nous. L'impasse dans laquelle nous nous trouvons vient de ce que nous avons quitté le chemin que Dieu nous a tracé. Nous voulons proclamer que Dieu ouvre l'avenir à ceux qui se laissent guider par lui.

43. Nous confessons nos manquements tant collectifs que personnels. En suivant le Christ, nous sommes constamment interpellés par lui et devons sans cesse sonder notre vie. La vraie foi en Christ est toujours personnelle mais elle n'est jamais privée. En suivant le Christ, nous nous rendons compte que nous sommes pris dans des réseaux d'injustice, de violence, de gaspillage et de destruction. Ce sont là des fruits du péché humain et ils déterminent souvent l'avenir. Le chemin qui nous fera sortir de ces réseaux commence par la confession commune du péché. En nous tournant ensemble vers Dieu, nous trouverons la liberté de nouveaux départs. Pour les Églises, le processus œcuménique en faveur de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création est un mouvement de repentance et de vie nouvelle.

Document final du Rassemblement œcuménique européen
organisé par la Conférence des Églises européennes (KEK)
et le Conseil des conférences épiscopales européennes
à Bâle, du 15 au 21 mai 1989 (Coll. Documents des Églises, Paris, Cerf, 1989)

Rendez-vous avec Yves-Marie Blanchard

Exégète du Nouveau Testament et patrologue, le père Yves-Marie Blanchard est aujourd'hui délégué à l'œcuménisme de son diocèse de Poitiers. Il évoque ses différents engagements œcuméniques, au Groupe des Dombes, à l'Institut supérieur d'études œcuméniques, dans des comités mixtes de dialogue théologique... et la compréhension de l'unité des chrétiens qu'il y défend, à la lumière du canon des Écritures.

Né en 1948, j'ai passé mon enfance dans une petite ville au sud du Poitou et je reste très attaché à mes origines poitevines. J'ai grandi dans un milieu catholique, vivant l'engagement de foi, de prière et de partage avec beaucoup d'exigence. Ma mère, institutrice dans l'Enseignement catholique, a toujours considéré que le but de sa vie était d'annoncer l'Évangile aux enfants. Mon père avait un engagement caritatif très fort, en partie né de l'expérience de sa captivité durant la Seconde Guerre mondiale : il y avait découvert une dimension de partage et de solidarité avec les plus pauvres qui ne l'a jamais abandonné.

C'est une rencontre de ma mère qui m'a éveillé à la question œcuménique. Elle donnait des cours à un petit garçon protestant, qui était avec moi à l'école catholique. Les deux mamans ont un jour parlé de leur cheminement dans la foi et, émues jusqu'aux larmes, ont découvert qu'elles avaient bien le même Seigneur. Je n'avais qu'une dizaine d'années, mais je garde un souvenir vif de l'émerveillement réciproque de ces deux femmes, qui fut un don de Dieu pour nous.

Après une formation littéraire à Poitiers, qui m'a conduit à l'agrégation de lettres classiques, j'ai eu la chance d'enseigner, un certain nombre d'années, en collège et en lycée catholiques. Avec mes élèves, je participais aux rencontres œcuméniques à l'abbaye de Ligugé, organisées pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Les réu-

nions débutaient par une prière avec les moines, à l'issue de laquelle nous prenions un vin chaud : expérience de rencontre fraternelle, appréciée de tous. Surtout, nous écoutions les prédications ou les exposés de personnalités de premier plan, qui furent vraiment pour moi des phares sur le chemin du dialogue œcuménique. L'un d'eux, René Girault, prêtre du diocèse de Poitiers, fut secrétaire de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens pendant des années, et



membre du Groupe des Dombes. Expert avisé du dialogue œcuménique, théologien exigeant et homme bienveillant, il était capable de vivre le compromis tout en étant très attentif aux contenus théologiques. Le deuxième partenaire de ces soirées était le pasteur Alain-Georges Martin, de l'Église réformée de France, également membre de Groupe des Dombes. C'était un homme d'exigence intellectuelle, un spécialiste du christianisme syriaque, en même

temps qu'un pasteur chaleureux et généreux. Le troisième personnage était le professeur Michel Evdokimov¹ (à l'époque il n'était pas prêtre), qui enseignait la littérature comparée à l'Université de Poitiers, où il était devenu une référence chrétienne. La façon dont il présentait la littérature russe, en dévoilant sa dimension spirituelle, fascinait ses étudiants. Le quatrième intervenant, tout à fait extraordinaire, était Suzanne Martineau², une poitevine qui vivait magnifiquement une double fidélité à l'Église anglicane et à l'Église catholique, au titre de ses origines et de son histoire, avec une humilité et une compétence exceptionnelles. La rencontre avec ces quatre piliers de l'œcuménisme m'a marqué pour toujours.

Mes années au Séminaire des Carmes de Paris, où je suis entré après avoir enseigné les lettres classiques, m'ont offert l'opportunité de connaître de brillants théologiens. Mes études théologiques m'ont conduit jusqu'au doctorat, consacré à la question du canon des Écritures selon le témoignage d'Irénée de Lyon³. J'ai été amené à étudier les langues anciennes – non seulement le grec et le latin qui appartenaient à ma formation première et que j'ai enseignés à la Faculté de théologie –, mais aussi les langues orientales : l'hébreu, l'araméen et le syriaque, qui m'ont ouvert aux christianismes orientaux. Ensuite, mes anciens professeurs m'ont confié l'enseignement de l'exégèse du Nouveau Testament (essentiellement les écrits johanniques) et de la théologie

patristique. Je me suis efforcé d'aborder cette dernière sous l'angle herméneutique, c'est-à-dire en étudiant la façon dont les Pères de l'Église lisaient et comprenaient l'Écriture. Parallèlement à l'enseignement, j'ai toujours exercé un ministère sacerdotal dans le diocèse de Poitiers. Il a toujours été très important pour moi de conjuguer enseignement et pastorale, même si chacun de ces services pouvait, à lui seul, constituer quasiment un temps plein.

En l'an 2000, je suis entré au Groupe des Dombes, le lieu de vie œcuménique qui m'est le plus cher. Grâce à la fraternité, à la prière partagée et à l'exigence du travail théologique, j'ai vraiment le sentiment que nous formons une communauté de quarante hommes et femmes, catholiques et protestants, déterminés à trouver ensemble des chemins d'unité.

Dans la tradition du Groupe des Dombes, l'œcuménisme n'est pas de l'ordre de la négociation – où chacun perdrait un peu de son âme pour faire plaisir à l'autre –, mais plutôt de l'ordre de la conversion où, si chacun est appelé à perdre quelque chose, ce ne peut être qu'en fonction du renouvellement de sa relation au Christ. Dans cette perspective, les Églises ont vocation de s'encourager mutuellement à la conversion, chacune ayant à découvrir quel est son chemin de conversion, en tenant compte des exemples donnés par d'autres Églises. Cette interpellation mutuelle à la conversion à l'unique Seigneur Jésus-Christ constitue, à mes yeux, le vrai chemin de rapprochement des Églises en vue de leur unité, dont nul ne sait quand et comment elle se réalisera. Certes, c'est là une voie exigeante, qui ne se contenterait pas d'accords superficiels. Dans les textes publiés

par le Groupe des Dombes, l'exposé commence par une recherche historique sur la question en débat. Après avoir ainsi relu ensemble l'histoire, en s'efforçant de démythologiser et déconfessionnaliser notre mémoire et notre compréhension des situations passées, nous nous tournons vers la Bible, afin de recentrer la recherche sur le cœur de notre foi et de notre identité chrétienne. Il est alors possible d'élaborer une réflexion théologique plus systématique, avant de formuler des propositions de mutuelle conversion, c'est-à-dire des renoncements ou des évolutions à l'intérieur de chaque Église. Ainsi, le rapprochement des Églises se fera à la mesure des progrès de chacune d'entre elles dans sa fidélité à l'unique Seigneur Jésus Christ et à la vérité de l'Évangile.

L'Institut supérieur d'études œcuméniques constitue un moment essentiel de mon engagement œcuménique. Je me souviens encore du jour où le doyen de la Faculté de théologie à l'Institut catholique de Paris, Henri-Jérôme Gagey, m'a appelé à la direction de l'ISÉO, ou plus précisément à sa refondation. C'était en vue de préparer la rentrée de 2002. Nous avons eu ensemble l'intuition de relancer l'Institut à partir de deux décisions. La première fut de remplacer le mode de gouvernement par alternance confessionnelle, qui s'avérait difficile à gérer, par un mode de gouvernance collégiale, constituée d'un conseil de direction représentant les trois Facultés partenaires (catholique, protestante et orthodoxe), avec l'implication des trois doyens et des trois délégués nationaux à l'œcuménisme. La deuxième grande intuition, qui a bien contribué à la relance de l'Institut, fut la création d'un certificat d'études œcuméniques, à raison de deux jours

par mois sur deux années. Ainsi, tout en continuant d'offrir des spécialisations universitaires, diplôme et master en théologie œcuménique, l'ISÉO peut aussi former des acteurs de terrain, venus de toute la France, appartenant aux différentes Églises et soucieux d'acquérir une formation œcuménique, à la fois historique et théologique. Nous avons également développé le colloque annuel, mis en place par Hervé Legrand, au point d'en faire l'un des rendez-vous annuels des divers acteurs du mouvement œcuménique en France.

J'ai eu l'opportunité de participer à deux comités théologiques mixtes en France : le comité catholique/orthodoxe et le comité catholique/luthéro-réformé. Si je ne suis plus membre du premier, je continue à collaborer au deuxième. J'ai pris part à l'élaboration du texte « *Discerner le Corps du Christ* »⁴, et j'ai la joie à l'heure actuelle de participer à la réflexion commune sur les mariages interconfessionnels. Dans les comités mixtes, j'essaie d'apporter mon expérience biblique, en sachant qu'en ce domaine nous sommes déjà pratiquement en situation d'unité. En effet, s'il existe bien des divergences au sein du travail exégétique, elles ne sont plus spécifiquement confessionnelles. Elles proviennent plutôt de différentes méthodologies et de choix intellectuels. Il peut être important dans la démarche œcuménique de relire ensemble l'Écriture sur laquelle existe déjà un consensus, afin d'y retrouver la source et l'énergie propre à d'autres débats où les différences confessionnelles sont encore fortement marquées, par exemple tout ce qui concerne la nature et la fonction de l'Église. Nos traditions sont encore fortement divergentes sur ce qu'est l'Église aussi

bien que sur sa place dans l'économie du salut. Or, le Nouveau Testament peut nous aider à retrouver des principes ecclésiologiques communs, pourvu que nous ayons respecté les méthodes d'analyse exégétiques pratiquées aujourd'hui.

Le danger serait, en effet, de prendre comme points de départ les séparations de nos Églises, plutôt que de faire l'effort de revenir ensemble à la Bible, laquelle n'est pas simplement un moment de l'histoire antérieure à nos séparations. Le fait qu'aujourd'hui elle ne nous sépare pas fondamentalement doit être perçu comme une raison pour l'explorer et prendre en compte ce que nous pouvons y trouver ensemble. C'est pourquoi la présence d'exégètes dans les groupes œcuméniques et les comités mixtes me paraît importante, afin d'entretenir cette base commune permettant d'aller ensemble encore plus loin sur des sujets difficiles et moins consensuels. Cette démarche, enracinée dans l'Écriture, ne vise pas, bien entendu, à nier les situations historiques complexes, mais à en faire l'exégèse, autrement dit avoir l'humilité de les appréhender dans leur contexte propre avec un certain détachement, le plus objectivement possible, au lieu de les juger d'en haut. Ainsi ce qui paraît impossible peut se réaliser.

Bien des progrès restent possibles en œcuménisme. Prenons l'exemple de la France et l'Allemagne : à l'issue de trois guerres terribles (1870, 1914 et 1940) il a suffi de quelques années pour que les deux pays se rapprochent au point de mettre en commun leurs richesses d'alors, charbon et acier. Or, parmi les acteurs de ce choix courageux figuraient notamment des hommes politiques chrétiens, catholiques et protestants. Il me semble

que les Églises feraient bien de s'en inspirer. Les conflits entre la France et l'Allemagne avaient donné lieu à un lot incroyable de souffrances et de massacres. Or, il a suffi de la foi de quelques responsables politiques sincèrement croyants pour oser nommer l'innommable et aller de l'avant. Je crois qu'il en est de même dans le domaine de l'œcuménisme : il suffit de la foi de quelques-uns, pour que la volonté de Dieu, qui veut l'union de ses disciples, s'accomplisse.

J'ai continué de creuser la question du canon des Écritures tout au long de mon parcours théologique. Elle me paraît susceptible d'inspirer le dialogue œcuménique⁵. En effet, l'Église des quatre ou cinq premiers siècles est parvenue à se donner un livre unique : la Bible, rassemblant des textes, tant de l'Ancien que du Nouveau Testaments, porteurs de différences considérables. S'il est possible que la Bible soit porteuse de tant de différences internes, sans que son unité soit remise en cause, n'y a-t-il pas là une sorte de « modèle » historique, nous invitant à considérer qu'il doit être possible de découvrir une forme d'unité visible conjuguant tant de diversités réconciliées ? Traditionnellement, on se donne comme modèle d'unité le mystère trinitaire, et on a raison de le faire : Dieu n'est unique que parce qu'il est communion. Cependant, cela reste le mystère insondable de Dieu. En revanche, le canon des Écritures, certes inspiré par le Saint-Esprit, n'est pas moins aussi une institution humaine, inscrite dans l'histoire. Il s'agit d'un don que les Églises ont mis plusieurs siècles à recevoir. Un don qui réalise la rencontre de l'unité – il n'y a qu'une Bible – et de la diversité constitutive des différentes expériences personnelles et commu-

nautaires de la foi. Ce n'est pas parce qu'il y a quatre évangiles, différents, parfois même contradictoires, que le principe de l'Évangile unique serait remis en cause.

Irénée de Lyon nous a bien dit qu'il n'existe en fait qu'un seul Évangile, selon quatre visages. À plus forte raison, cela s'applique à la Bible dans son ensemble, avec en son sein tant de points de vue différents, qui n'en sont pas moins intégrés au livre unique, au nom même du Christ qui, dans son mystère pascal – comme l'affirment sans cesse les Pères de l'Église – en est bien l'unique interprète. Dans la mesure où le Christ est véritablement au cœur de l'Écriture, les différences de cette dernière, voire ses contradictions internes, peuvent être gérées et habitées paisiblement. La question du dialogue œcuménique n'est-elle pas du même ordre ? Les différences et les divergences entre les Églises seraient-elles définitivement inconciliables ? Autrement dit, la présence du Christ est-elle suffisamment vivante en nous pour qu'Il soit, à Lui seul, la clé d'interprétation et le principe de réconciliation de nos différences ?

Propos recueillis par
Ivan KARAGEORGIEV

- 1 Cf. *Unité des Chrétiens*, n° 146, 2007, p. 24-26.
- 2 Cf. *Unité des Chrétiens*, n° 144, 2006, p. 31-33.
- 3 Yves-Marie BLANCHARD, *Aux sources du canon, le témoignage d'Irénée*, coll. Cogitatio fidei, Paris, Cerf, 1993.
- 4 Comité mixte catholique/luthéro-réformé en France, « *Discerner le corps du Christ* », Paris, Bayard/Cerf/Fleurbaey, 2010.
- 5 Pour une présentation plus approfondie de la relation entre le canon biblique et le mouvement œcuménique, voir Yves-Marie BLANCHARD, « Bible et œcuménisme. Le regard d'un théologien catholique », in *Unité des Chrétiens*, n°161, 2011, p. 6-9.

Jalons sur la route de l'unité

Février, mars, avril 2015

11 février 2015 / Londres

Une plateforme de crédit ecclésiale.

Une plateforme de crédit entre particuliers – *Churches' Mutual Credit Union* [CMCU] – a été lancée par quatre Églises en Grande-Bretagne : l'Église (anglicane) d'Angleterre, l'Église méthodiste, l'Église (presbytérienne) d'Écosse et l'Église épiscopale (anglicane) d'Écosse, le 11 février 2015 à Londres. Au moins 60 000 personnes, notamment des ministres ordonnés ou des employés laïcs de ces Églises, peuvent utiliser ce service, soit en épargnant, soit en empruntant de l'argent. Pour le président de la Conférence méthodiste Ken Howcroft, devant l'écart entre les riches et les pauvres qui se creusent, ou le problème du surendettement, les chrétiens sont appelés à reconnaître leur interdépendance et à s'entraider. En saluant cette initiative qui réunit les différentes Églises, l'archevêque de Cantorbéry, Justin Welby, a souligné que le projet peut contribuer à la transformation du système financier actuel. (d'après cmcu.org.uk, archbishopofcanterbury.org et methodist.org)

15 février 2015 / Libye

21 chrétiens tués.



Une icône des 21 martyrs.

Le groupe islamiste Daech a diffusé le 15 février 2015 une vidéo montrant la décapitation de 21 Égyptiens coptes orthodoxes qui résidaient en Libye pour y travailler.

De nombreux responsables d'Églises ont dénoncé ce crime odieux. Le Conseil d'Églises chrétiennes en France a condamné avec force « ces meurtres abjects », en proposant « l'esprit des Béatitudes » comme antidote à « la multiplication d'actes d'une extrême violence

cités inouïes » qui sèment le trouble dans les relations entre chrétiens et musulmans. Le catholicos de tous les Arméniens Karékine II a, quant à lui, demandé à la communauté internationale de redoubler d'efforts pour rétablir la paix au Moyen-Orient. « Même si cela peut paraître illogique et contradictoire, nous prions aussi pour ceux qui ont accompli ces horreurs », a affirmé l'évêque copte orthodoxe du Royaume-Uni Angaelos. Le 17 février, jour des funérailles des 21 victimes le pape François a célébré la messe à la mémoire de ces « frères coptes égorgés pour leur appartenance au christianisme ».

La vidéo montre que ces 21 Égyptiens sont morts en prononçant le nom du Christ : c'est la raison pour laquelle le pape copte orthodoxe Tawadros II a annoncé qu'ils seraient inscrits dans le Synaxarium, c'est-à-dire le Martyrologe de l'Église copte. (d'après cecef.fr, lutheranworld.org, mospat.ru, Philippe Sukiasyan, oikoumene.org, CopticCentre.com et VIS)

22 février – 1^{er} mars 2015 / Jérusalem

Pèlerinage œcuménique.

440 catholiques, orthodoxes et protestants se sont rendus ensemble à Jérusalem du 22 février au 1^{er} mars 2015, sous la houlette du pasteur évangélique Carlos Payan, en partenariat avec l'Association internationale des ministères de guérison [AIMG].

Dans l'esprit des rassemblements charismatiques « Paris tout est possible », ce pèlerinage francophone a conjugué la découverte de lieux bibliques et des conférences spirituelles, en insistant sur les « racines juives de la foi chrétienne ». Sont notamment intervenus des ministres



Les responsables d'Églises lors du lancement du site internet de la CMCU.



D.R.

d'Église vivant en Israël. Des veillées œcuméniques de louange à Nazareth et à Jérusalem

ainsi que des prières pour la guérison des malades animées par le pasteur évangélique Jean-Luc Trachel, directeur européen de l'AIMG, ont ponctué cette semaine durant laquelle tous les disciples du Christ ont été invités à prier les uns pour les autres.

L'« unité n'était pas gagnée par avance », c'est pourquoi « nous l'avons construite ensemble » commente Carlos Payan, qui a donné rendez-vous aux pèlerins en 2017 pour une retraite spirituelle dans le désert de Judée et une nouvelle montée vers Jérusalem. (d'après Carlos Payan, paristoutestpossible.org et christianismeaujourd'hui.info)

6 mars 2015

Les femmes des Bahamas invitent à la prière.

La Journée mondiale de prière, préparée cette année par des femmes des Bahamas, a eu lieu le 6 mars 2015 dans 180 pays à travers le monde. Le récit biblique du lavement des pieds avec son interrogation « Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ? » (Jn 13,12) était le fil conducteur des célébrations, qui en France, ont été organisées dans plus de 300 lieux.

Initiée par des femmes protestantes aux États-Unis en 1887, cette manifestation d'œcuménisme spirituel et pratique est confiée chaque année à un pays qui propose un thème et une trame pour la prière. Ainsi un grand nombre de chrétiennes de confessions différentes

se réunissent le premier vendredi de mars, non seulement pour prier ensemble, découvrir le pays en question et la place que la femme y occupe, mais aussi pour y agir sur des projets caritatifs concrets.

Cette année la Journée internationale de la femme le 8 mars a donné lieu à une autre initiative œcuménique en Italie : la Fédération des Églises évangéliques et la Conférence des évêques catholiques ont lancé un appel œcuménique contre les violences domestiques infligées



D.R.

aux femmes. Des représentants des Églises anglicane, apostolique arménienne, copte, gréco-catholique et orthodoxe se sont joints à cette démarche. Des personnalités du monde politique, dont la présidente de la Chambre des députés, Laura Boldrini, ont également apporté leur soutien au document, cosigné le 9 mars au Sénat. (avvenire.it et radiovaticana.va)

6 mars 2015

L'Alliance œcuménique Agir ensemble intègre le COE.

L'Alliance œcuménique Agir ensemble est un réseau international d'Églises et d'organismes caritatifs

confessionnels qui leur permet de faire campagne ensemble sur des questions d'intérêt

commun. Les projets actuels portent sur le VIH/Sida et sur la sécurité alimentaire. Des actions de plaidoyer visent à sensibiliser aux questions de justice sociale au sein des Églises, ainsi qu'à mobiliser les croyants en vue de faire pression sur les gouvernements locaux et nationaux, les entreprises et les organismes internationaux. Créée en décembre 2000, l'Alliance œcuménique Agir ensemble réunit des représentants des Églises catholique, protestantes, évangéliques et orthodoxes. Le 6 mars 2015, il a été annoncé que ce réseau intégrait le Conseil œcuménique des Églises comme projet à part entière. (d'après www.e-alliance.ch/fr et oikoumene.org)



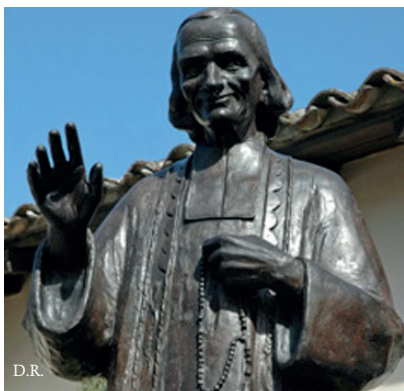
6 mars 2015 / Ars

Journée œcuménique sur le ministère pastoral.

C'est par une journée œcuménique consacrée au ministère pastoral que le deuxième centenaire de l'ordination sacerdotale du curé d'Ars, saint Jean-Marie Vianney, a été commémoré le 6 mars 2015.

Le matin des ministres de différentes Églises ont partagé leurs expériences paroissiales, tandis que l'après-midi a été réservé à des exposés théologiques du pasteur Xavier Langlois, de l'Église protestante unie de Lyon, du père Antoine Callot, de l'Église grecque orthodoxe, ainsi que de Mgr Pascal Roland, évêque catholique de Belley-Ars.

Une célébration proposée par la communauté du Chemin Neuf et une veillée œcuménique animée par les frères de Taizé, ont placé cette journée dans un climat de prière. (d'après le père Patrice Chocholski, curé recteur d'Ars)



Le curé d'Ars.

14 mars 2015 / Lucerne

Vente œcuménique de roses.

En Suisse, la campagne œcuménique de carême, intitulée en 2015 « Moins pour nous, assez pour tous », a de nouveau réuni les œuvres d'entraide Actions de Carême (catholique), Pain pour le prochain (réformée) et Être partenaires (vieille-catholique). Cette année, 160 000 roses issues du commerce équitable ont été vendues dans plus de 700 points en Suisse, au prix symbolique de cinq francs. Grâce à la somme récoltée, des familles de petits paysans dans les pays du Sud auront la possibilité de se former à des méthodes d'agriculture adaptées, afin de faire face aux conséquences des changements climatiques (sécheresses, typhons, inondations) qui affectent leurs terres et de réduire ainsi la période durant laquelle la nourriture est insuffisante.

De manière plus globale, la campagne voulait interroger la manière dont on consomme la viande, avec



ses répercussions sur la faim dans les pays du Sud : constatant que la culture intensive de soja, indispensable pour la production de la viande, entraîne « le déboisement de la forêt tropicale », les trois organismes suisses ont appelé à « lutter contre la surabondance de quelques-uns qui prive la majorité de l'indispensable ». (*voir-et-agir.ch*)

17-19 mars 2015 / Paris

L'unité des chrétiens. Pourquoi ? Pour quoi ?

Du 17 au 19 mars 2015, plus de vingt conférenciers de différentes confessions chrétiennes ont partagé leurs réflexions sur une double question : « L'unité des chré-

tiens : pourquoi ? pour quoi ? ». La première journée du colloque annuel de l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris a été consacrée à une analyse des transformations sociétales et ecclésiales qui marquent les relations œcuméniques aujourd'hui ; des représentants de différentes confessions ont ainsi relevé les résistances à l'œcuménisme qui traversent leur Église. Vint ensuite une présentation d'expériences œcuméniques, pour certaines plus nouvelles, qui favorisent le rapprochement des chrétiens. Enfin, dans la dernière partie du colloque des théologiens – orthodoxe, catholique, luthéro-réformé et évangélique – ont pu analyser le modèle d'unité prôné dans leur famille ecclésiale.

25-29 mars 2015 / Strasbourg

Un nouveau comité théologique luthéro-orthodoxe.

La première réunion d'un nouveau comité théologique luthéro-orthodoxe a eu lieu du 25 au 29 mars 2015 à Strasbourg. Coprésidé par Sarah Hinlicky Wilson, pasteure luthérienne et professeur à l'Institut de recherche œcuménique de Strasbourg, et par Pantelis Kalaitzidis, directeur de l'Académie d'études théologiques de Volos (Grèce), ce groupe dénommé Saint-Athanase a été créé par les deux instituts. Il a pour objectif premier de



Corinne Lanor, doyen de la Faculté de théologie protestante de Paris, frère Michel Mallèvre, directeur de l'ISÉO, et le père Jean-François Chiron lors de la conférence publique.



Les participants à la réunion inaugurale.

« mettre en commun les ressources des deux traditions respectives » devant « les questions urgentes posées aussi bien à l'Église qu'à la société dans le vingt-et-unième siècle ». Des théologiens orthodoxes et luthériens venus d'Europe et d'Amérique du Nord ont pris part à la réunion inaugurale. Des exposés sur des thèmes tels que « Théologie luthérienne et philosophie postmoderne », « Nouveaux développements et tendances actuelles en théologie orthodoxe » ont permis aux participants de choisir trois sujets pour leurs prochaines sessions biennales : « L'herméneutique historique », « L'anthropologie théologique » et « Théologie politique ». (d'après *strasbourginstitute.org*)

26 mars 2015 / Minnesota

Décès du patriarche assyrien Mar Dinkha IV.

Le 26 mars 2015, le patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient, Mar Dinkha IV, est décédé à l'âge de 79 ans. Né en Irak, c'est de Chicago où le siège patriarcal avait été transféré qu'il a guidé son Église pendant 39 ans. Il a œuvré non seulement pour l'unité des Assyriens (l'Église de tradition syriaque orientale dont il avait la charge et l'Église chaldéenne unie à Rome), mais aussi pour l'unité avec les autres disciples du Christ.

C'est ainsi qu'en 1994 il a signé avec le pape Jean-Paul II une déclaration christologique dans laquelle l'Église catholique et l'Église assyrienne, qui n'avait pas reçu les décisions du concile d'Éphèse (431), s'accordent sur le fait qu'elles « peuvent désormais proclamer ensemble devant le monde leur foi commune dans le mystère de l'Incarnation ». En 2001 un document concrétise cette reconnaissance mutuelle en autorisant, quand une « nécessité pastorale » le requiert, les catholiques chaldéens à recevoir la communion au cours d'une célébration assyrienne de l'eucharistie et réciproquement, même lorsqu'il est fait usage de l'anaphore ancienne Addai et Mari, célébrée sans le récit de l'Institution.



Georges Lemopoulos, secrétaire général adjoint du Conseil œcuménique d'Églises dont l'Église assyrienne de l'Orient est membre, a exprimé sa gratitude pour « le ministère long et béni » ainsi que pour « l'engagement œcuménique » du défunt hiérarque. En évoquant leur dernière rencontre au mois de mai 2014, le patriarche Cyrille de Moscou a rappelé que, malgré les circonstances particulièrement difficiles dans lesquelles Mar Dinkha a dû exercer son ministère, il a su « partager les joies et les peines de ses fidèles ». (d'après *theorthodoxchurch.info*, *oikoumene.org* et *mospat.ru*)

31 mars 2015 / Lübeck

Philip Potter, ancien secrétaire général du COE, est décédé.



Troisième secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, le pasteur Philip Potter est décédé le 31 mars 2015 à Lübeck (Allemagne).

Né d'un père catholique et d'une mère protestante en 1921 sur l'île de la Dominique (Caraïbes), c'est comme représentant des mouvements chrétiens de jeunesse qu'il avait assisté aux deux premières assemblées du COE à Amsterdam (1948) et à Evanston (1954). Pasteur méthodiste, il travaille ensuite à Genève, pour la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants puis à la Commission Mission et évangélisation du COE. Il en devient le secrétaire général en 1972, poste qu'il occupera jusqu'en 1984.

De ces années, on retiendra notamment l'engagement du COE dans le Programme de lutte contre le racisme ainsi que le processus théologique qui aboutira en 1982 au document de Lima de la commission Foi et Constitution, *Baptême. Eucharistie. Ministère*. Dans un vigoureux message adressé à l'assemblée du COE de Vancouver en 1983, Philip Potter avait regretté l'absence de partage réel entre les Églises – partage des ressources matérielles mais aussi

des dons de la grâce de Dieu. « Nous avons beaucoup trop tendance à nous accrocher aux formes égoïstes de pouvoir et de prestige dont nous avons hérité et par-dessus tout à nos habitudes sclérosantes d'autosuffisance », avait-il dénoncé. (d'après *oikoumene.org* et *Istina*, 1984/1)

Lors des funérailles de Philip Potter en présence de représentants des différentes Églises, la prédication a été assurée par l'archevêque anglican Desmond Tutu.

31 mars 2015 / Rome

Office œcuménique pour les victimes du crash de l'A320.

À l'initiative des ambassades d'Allemagne, d'Espagne et de France auprès du Vatican, un office œcuménique a eu lieu le 31 mars 2015 en mémoire des 150 victimes du crash de l'Airbus A320 : l'avion de la Germanwings, avec à son bord une cinquantaine d'Espagnols et plus de 70 Allemands, s'était écrasé dans les Alpes françaises une semaine auparavant. Des prières et des cantiques dans les trois langues ont jalonné la cérémonie, animée par des responsables d'Église de différentes confessions et natio-

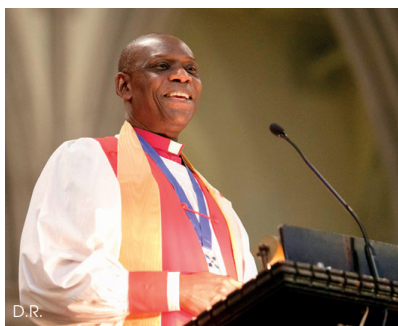


C'est également par une prière œcuménique le 17 avril 2015 dans la cathédrale de Cologne, coprésidée par le cardinal Rainer Maria Woelki et la pasteure Annette Kurschus, présidente de l'Église protestante de Westphalie, que l'Allemagne a rendu un hommage national aux victimes, en présence de la chancelière Angela Merkel.

nalités, dans l'église allemande Santa Maria dell'Anima. Le recteur de la paroisse Mgr Franz Xaver Brandmayr, le conseiller ecclésiastique de l'ambassade de France près de Saint-Siège Mgr Jérôme Angot, le sous-secrétaire du Conseil pontifical de la culture Mgr Melchor Zánchez de Toca y Alameda et le pasteur luthérien Jens-Martin Kruse (qui a assuré la prédication) ont uni leurs voix dans une prière pour leurs compatriotes décédés. (d'après *APIC* et *imedia-info.org*)

2 avril 2015 / Londres

Des nominations pour la Communion anglicane.



Atkins Josiah Idowu-Fearon.

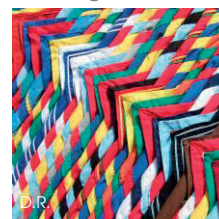
Le 2 avril 2015, Atkins Josiah Idowu-Fearon a été choisi pour être le prochain secrétaire général de la Communion anglicane. Actuellement évêque de Kaduna (Nigéria), il a acquis une réputation mondiale pour son expérience en relations islamo-chrétiennes. Après une maîtrise en théologie islamique à l'Université de Birmingham au Royaume-Uni, il a poursuivi ses études par une thèse en sociologie à l'Université Ahmadu Bello du Nigéria. Marié et père de deux enfants, l'évêque Josiah entrera en fonction au mois de juillet 2015.

Par ailleurs, depuis le 1^{er} mars 2015 le département des relations œcuméniques de la Communion anglicane a un nouveau directeur

en la personne du chanoine John Gibaut. Directeur jusque-là de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises, pour laquelle il a œuvré les sept dernières années, ce théologien canadien a coordonné la rédaction d'un de ses documents majeurs, *L'Église. Vers une vision commune*, paru en 2013. (d'après *episcopaldigitalnetwork.com* et *cep.anglican.ca*)

2 avril 2015 / Paris

Message œcuménique de Pâques.



Alors que différentes déclarations œcuméniques ont été diffusées au niveau local à l'occasion de la fête de Pâques, le Conseil d'Églises chrétiennes en France a choisi pour sa part de relayer un message pascal centré sur l'environnement, à l'approche de la 21^e conférence des Nations Unies sur le changement climatique, qui se tiendra à Paris en décembre 2015. Corédigé par deux associations de scouts, les Éclaireurs et Éclaireuses Unionistes de France (protestante) et les Scouts et Guides de France (catholique), ce texte invite, face au réchauffement climatique, à « apprendre ou réapprendre à vivre dans la simplicité et la modestie », en sachant « renoncer au superflu ».

En s'appuyant sur le récit du lavement des pieds (Jn 13,4-11), le message réaffirme que « le maître doit d'abord être au service ». C'est pourquoi il n'y a nulle contradiction entre les deux injonctions données à l'homme : « dominer et soumettre » et « cultiver et garder » la terre (Gn 1,28). Du reste, le scoutisme démontre depuis plus de cent ans qu'« une vie en harmonie avec notre environnement est une vie qui comble de joie ». (d'après *cecef.fr*)

2 avril 2015 / Kenya

Des étudiants chrétiens tués au Kenya.



D.R.
Des veillées de prière en hommage aux victimes ont eu lieu le 7 avril 2015 dans plusieurs villes au Kenya.

Près de 150 victimes, essentiellement des étudiants, ont péri le 2 avril 2015 lors de l'attentat perpétré à l'université de Garissa, à l'est du Kenya. Un tri avait été effectué entre les musulmans et les chrétiens, ces derniers étant massacrés avant que n'interviennent les forces de l'ordre. L'attaque a été revendiquée par les Shebabs somaliens, un groupe islamiste lié à Al-Qaïda.

Dans une déclaration commune signée le 8 avril 2015, des responsables locaux des Églises catholique, anglicane, presbytérienne, méthodiste et indépendante (Africa Inland Church) ainsi que le Conseil national des Églises du Kenya se sont dits « profondément choqués » d'apprendre que le gouvernement n'avait rien entrepris avant cette attaque, « bien qu'il ait été informé par ses services de renseignement ». Déplorant qu'« une fois de plus » des Kényans aient été « massacrés à cause de leur foi en Christ », les Églises ont appelé les responsables religieux du pays à rejeter toute propagande haineuse en mettant fin « aux paroles diffamatoires contre d'autres religions ». (d'après *Documentation catholique*)

3 avril 2015 / Caen

Un film œcuménique sur la Semaine Sainte.

À Caen, des enfants réunis par l'école biblique arménienne, l'Église protestante unie, le Service diocésain de catéchèse et le Service diocésain pour l'œcuménisme ont participé à la réalisation du film « La Semaine Sainte », signé Diana Mkrtchyan et disponible sur *YouTube*. Cette production de 22 minutes conjugue des scènes bibliques jouées par les enfants lors d'une rencontre interconfessionnelle organisée par l'équipe de catéchèse œcuménique et des tableaux et icônes de la Passion du Christ, la musique puisant, elle aussi, dans des traditions variées : chants du monastère orthodoxe du Valaam,



D.R.

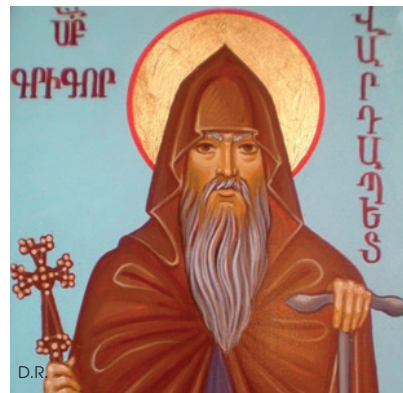
requiem de Mozart ou encore la Passion selon Saint Matthieu de Jean Sébastien Bach.

12 avril 2015 / Rome

Grégoire de Narek proclamé docteur de l'Église catholique.

Le 12 avril 2015, le pape François a proclamé Grégoire de Narek docteur de l'Église, lors d'une messe en la basilique Saint-Pierre de Rome. Ainsi le mystique du X^e siècle, « docteur des Arméniens », est à présent l'un de 36 saints honorés dans l'Église catholique pour l'importance doctrinale de son enseignement. Son Livre des lamentations, intitulé *Conversation avec Dieu du fond du cœur*, a été traduit en une trentaine de langues et il est considéré comme le chef-d'œuvre du grand poète.

Reprenant la déclaration commune entre Jean-Paul II et Karékine II du 27 septembre 2001, le pape Fran-



çois a évoqué la tragédie du peuple arménien, « premier génocide du XX^e siècle ».

Présent à la célébration le catholikos Karékine II, primat de l'Église apostolique arménienne, a exprimé sa profonde joie devant la promotion du saint. Participaient également aux festivités le catholikos Aram I^{er} de Cilicie, le patriarche Nerses Bedros, primat de l'Église catholique arménienne, ainsi que le président de la République d'Arménie Serz Sargsyan. (d'après *news.va*)

14-15 avril 2015 / Addis Abeba

Les Églises s'engagent pour la paix au Soudan du Sud.

Un colloque œcuménique sur le processus de paix a été organisé par le Conseil des Églises du Soudan du Sud et le Conseil œcuménique des Églises [COE] à Addis Abeba les 14 et 15 avril. Une vingtaine de responsables d'Églises du Soudan du Sud ont réfléchi au récent échec des négociations, en proposant de débattre « de l'avenir du pays dans le cadre d'un forum qui serait moins polarisé et moins politiquement chargé ». Ils ont aussi rappelé que « le peuple sud-soudanais continue de souffrir », l'anarchie régnant encore dans de nombreuses régions du pays où l'État est « quasiment absent ».

Dans son allocution, le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général

miste Daech montre l'assassinat d'au moins 28 hommes présentés comme « fidèles de l'Église éthiopienne ennemie », seulement deux mois après le massacre dans des conditions similaires de 21 coptes orthodoxes. D'après le ministre éthiopien de la communication Redwan Hussein, il s'agirait de migrants kidnappés, de nombreux Éthiopiens quittant leur pays avec l'es-

sion des assassins, à l'instar d'un « grand persécuteur de l'Église de Dieu », l'apôtre Paul. Le patriarche de l'Église orthodoxe russe Cyrille et le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, le pasteur Olav Fykse Tveit, ont également évoqué le drame lors de leur rencontre le 22 avril 2015 à Moscou. En réitérant leur ferme volonté d'agir ensemble contre la persécution des chrétiens, ils ont salué la résolution concernant les droits des chrétiens et des autres communautés, en particulier au Moyen-Orient, adoptée lors de la 28^e session du Conseil des droits de l'Homme des Nations unies à Genève au mois de mars 2015 et signé par 65 pays.

Les 6 avril 2015, les 25 Églises membres du Conseil canadien des Églises ont adressé une lettre de huit pages au Premier ministre Stephen Harper au sujet des « crimes contre l'humanité » commis par Daech, en demandant le gouvernement du Canada de « multiplier ses efforts diplomatiques », ainsi que d'« accroître son aide humanitaire aux réfugiés ». (d'après VIS, *anglicannews*, *mospat.ru* et *councilofchurches.ca*)

21 avril 2015 / Rome

Des bureaux humanitaires pour les migrants.

Le 21 avril 2015, la communauté de Saint'Egidio a annoncé une initiative conjointe avec la Fédération des Églises protestantes d'Italie : pour faire face à l'afflux d'immigrés qui risquent leur vie sur les bateaux en direction de la Sicile, elle s'est déclarée prête à financer l'ouverture de bureaux hu-

du COE, a rappelé que « les Églises représentent le peuple et la société civile », et qu'à ce titre « elles pourraient unir le pays ». Le pasteur Peter Gai Lual, président du Conseil des Églises du Soudan du Sud, a défini le rôle des chrétiens comme « ambassadeurs de paix, mandatés par Dieu pour réconcilier », tout en estimant que l'arrêt des combats constituait un préalable indispensable pour que les questions politiques puissent être discutées de façon constructive.

Les responsables d'Églises en Éthiopie – le patriarche Mathias de l'Église orthodoxe Tewahedo, le cardinal Berhaneyesus Demerew Souraphiel et le pasteur Wakseyoum Idosa, président de l'Église *Mekane Yesus* – ont manifesté leur vif intérêt pour ce forum œcuménique en recevant les participants, qui ont également rencontré le Premier ministre éthiopien, Hailemariam Desalegn. (d'après *oikoumene.org*)

19 avril 2015 / Libye

Des chrétiens d'Éthiopie assassinés.

Une vidéo diffusée le 19 avril 2015 par les réseaux du groupe isla-

poir de trouver du travail en Libye.

Les responsables chrétiens ont unanimement fustigé ce crime. Dans une lettre à Abunas Matthias, patriarche de l'Église orthodoxe éthiopienne Tewahedo, le pape François a affirmé que « le sang de nos frères et sœurs est un témoignage qui crie



Des dizaines de milliers d'Éthiopiens ont participé à une manifestation contre le groupe terroriste Daech, le 22 avril 2015 à Addis Abeba.

pour être entendu par tous ceux qui savent distinguer le bien et le mal ». L'évêque anglican d'Éthiopie Grant LeMarquand osait espérer la conver-



SANT'EGIDIO

manitaires délocalisés dans les pays proches de la Libye, comme le Maroc ou le Liban. En lien avec les ambassades européennes, ces « points d'accueil » des migrants permettraient aux demandeurs d'asile d'obtenir un visa humanitaire pour l'Europe. Cette proposition a été rendue publique à la veille du sommet œcuménique de Bari « Chrétiens au Moyen-Orient : quel avenir ? » (29-30 avril 2015).

D'après Andrea Riccardi, fondateur de la communauté, cela permettrait aux réfugiés d'Afrique et du Moyen-Orient de ne plus entreprendre le « voyage de la mort » sur des embarcations à la dérive en Méditerranée. Quant à Marco Impagliazzo, président de Saint'Egidio, il a rappelé que cette « protection subsidiaire et temporaire » pour ceux qui fuient les guerres ou les catastrophes naturelles est déjà prévue par les accords de Schengen et le traité de Lisbonne. (d'après *santegidio.org*)

22 avril 2015 / Strasbourg

Le Centre d'études œcuméniques de la FLM fête ses cinquante ans.

Une journée festive a été organisée le 22 avril 2015 pour marquer le cinquantième anniversaire du Centre d'études œcuméniques de Strasbourg, dont la création avait été décidée à l'assemblée de la Fédération luthérienne mondiale de 1963 à Helsinki.

Le rôle important qu'il a joué dans les cinq dernières décennies a été exprimé par de nombreux parte-

naires du Centre : Églises au niveau local (protestantes, catholique et orthodoxe) ou continental (Communauté d'Églises protestantes en Europe), instances académiques (notamment l'université de Strasbourg où quinze doctorats ont été préparés en lien avec le Centre d'études œcuméniques)...

Les orateurs ont rappelé les documents bilatéraux importants auxquels le Centre a contribué, notamment la Déclaration d'Augsbourg sur la justification (1999), le dialogue luthéro-mennonite sur la guérison des mémoires (2010), ou encore le texte luthéro-catholique en vue du 500^e anniversaire de la Réformation en 2017, *Du conflit à la communion*.



Mgr Brian Farrell, n° 2 du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a voulu voir dans le Centre d'études œcuméniques de Strasbourg « un signe visible du sérieux avec lequel la Fédération luthérienne mondiale vit son engagement œcuménique ». Louant la persévérance des chercheurs qui s'y sont succédé, le secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, le pasteur Martin Junge, a estimé que le Centre de Strasbourg « n'était pas un *adiaphoron*, mais une nécessité », la recherche de l'unité devant être poursuivie, tout *statu quo* condui-

sant immanquablement à la régression œcuménique.

D'autres intervenants comme le pasteur Larry Miller, secrétaire du Forum chrétien mondial ou le théologien pentecôtiste Cécil Mel Robeck ont souligné des enjeux pour l'avenir, le dialogue œcuménique devant associer davantage l'hémisphère sud où vit désormais la majorité des chrétiens.

23 avril 2015 / Etchmiadzine

Canonisation des martyrs du génocide arménien.

Le 23 avril 2015, les saints martyrs « tombés lors du génocide des Arméniens au nom de la foi et pour la patrie » ont été canonisés lors d'une grande célébration à Etchmiadzine, où plusieurs Églises chrétiennes étaient représentées.

Dans son homélie le catholico de tous les Arméniens Karékine II a déclaré que le souvenir des saints martyrs – dont le nombre s'élève à 1,5 million – n'est désormais plus celui de victimes et de défunts pour lesquels devraient être célébrés des offices, mais « la glorification de soldats incorporels victorieux consacrés



par le sang du martyre ». Le catholico Aram I^{er} de Cilicie a rappelé que les saints nouvellement canonisés ont « d'abord été reconnus par le peuple » comme tels, car « ils ont transfiguré » son histoire, en illuminant « les chemins enténébrés ». La mémoire des martyrs arméniens sera désormais célébrée le 24 avril, date à laquelle le génocide a commencé à Istanbul avec l'assassinat d'un grand nombre de notables arméniens.

Le 22 avril 2015, à la veille de la canonisation, s'est tenu à Erevan, la capitale arménienne, un « Forum global contre les crimes de génocide », inauguré par le président de la République d'Arménie Serz Sargsyan, au cours duquel les responsables de différentes Églises ont pris la parole.

Le 23 avril, Karékin II et Aram I^{er} ont reçu trois autres responsables d'Églises orthodoxes orientales : le patriarche copte orthodoxe Tawadros II, le primat de l'Église orthodoxe malankare Basélios Paulose II et le patriarche syriaque orthodoxe Ignace Éphrem II. Ils ont exprimé la volonté que de telles rencontres se produisent périodiquement. (d'après armenianchurch.org et mospat.ru)

28 avril - 5 mai 2015 / Rhodes

Orthodoxes et luthériens vont célébrer ensemble la Réforme.

La Commission internationale luthérienne-orthodoxe a tenu sa sei-



zième réunion plénière à Rhodes du 28 avril au 5 mai 2015. Il a été décidé que les deux Églises célébreront ensemble le cinquième centenaire de la Réforme. Il est prévu qu'en 2017 cette commission officielle de dialogue théologique publiera une déclaration sur les ministères ordonnés, pour laquelle elle travaille depuis 2012. En effet, il s'est avéré que d'autres études et discussions étaient encore nécessaires « pour clarifier certaines questions cruciales sur ce sujet ». (d'après lutheranworld.org)

29 avril 2015 / Le Mans

« Derrière les murs... des êtres humains ».

L'exposition « Derrière les murs... des êtres humains », présentant des textes et dessins des détenus ainsi que 40 photos en noir et blanc réalisées par Marguerite Rodenstein,

aumônier protestant à la Maison d'arrêt de Colmar, a été inaugurée le 29 avril 2015 au temple de l'Église protestante unie de France du Mans. Les deux aumôniers catholiques de la maison d'arrêt du Mans, Philippe Clément et Gérard Chénais, et leurs homologues, le prêtre orthodoxe Laurent Baron et Louise Thunin protestante, ont donné une conférence sur le sens et la nature de ce ministère « exigeant,



mais enthousiasmant », vécu dans « l'esprit d'équipe ». En soulignant que la prison est « un lieu privilégié d'œcuménisme », ils ont insisté sur l'importance de la prière et de l'écoute lors de leurs visites, car souvent « seule une oreille attentive est attendue ». (d'après Fabienne Jaunay et www.egliseprotestanteunie-lemans.org)

Ivan KARAGEORGIEV

Les couples interconfessionnels préparent le synode romain sur la famille.

En lien avec des associations analogues dans d'autres pays, l'Association française des foyers mixtes interconfessionnels chrétiens a préparé une contribution pour le prochain Synode des évêques catholiques qui se tiendra à Rome en octobre 2015. À la lumière de leur expérience, les couples mixtes souhaitent une attitude plus positive à leur égard, en demandant notamment une pastorale de préparation au mariage mieux adaptée, une approche moins legaliste de l'engagement demandé au conjoint catholique pour l'éducation des enfants à venir, ainsi qu'un accueil eucharistique plus ouvert pour le conjoint non catholique.

Patrice MAHIEU

Se préparer au don de l'unité

Publié au Cerf dans la nouvelle collection Alpha (pour des travaux de recherche), le livre du bénédictin Patrice Mahieu est le premier de deux volumes qui sont la reproduction de sa thèse de doctorat soutenue en 2012. Il nous entraîne dans l'histoire du dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe depuis le concile Vatican II, après les années du dialogue de la charité dont il est question au chapitre 1. Retraçant le vaste processus théologique, spirituel, humain et événementiel vécu par la commission mixte de dialogue entre 1975 et 2000, ces pages nous font revivre les intuitions, les mises en mots, les avancées mais aussi les doutes et les questionnements, voire les obstacles ou les déceptions, dans ce dialogue théologique qui reste une aventure inachevée. Un chapitre pré-conclusif offre une évaluation des textes et de la méthode de travail de la commission.

Préfacé par le cardinal Kasper, cet ouvrage a reçu le prix de Pange. Très documenté, notamment par les archives inédites d'Emmanuel Lanne, et assez dense, il se lit toutefois assez facilement. Les notes de bas de pages sont nombreuses et fort intéressantes. En revanche on pourra regretter que les annexes ne figurent pas en fin de volume : annoncées comme disponibles sur le site internet des éditions du Cerf, elles y sont introuvables (au moment où cette recension est rédigée).

Paris, Cerf, 2014, 604 pages, 39 €, 978-2-204-10292-6

Christophe DELAIGUE

Thomas KAUFMANN

Histoire de la Réformation. Mentalités, religion, société

C'est une aubaine que paraisse à la veille de la commémoration des cinq cents ans de la Réforme, la traduction en français de la somme du professeur Thomas Kaufmann parue en allemand en 2009. Il s'agit de l'histoire de la Réformation dans le Saint Empire romain germanique, entité politique d'une extrême complexité, que la première partie du livre décrit de manière approfondie. La situation sociale et religieuse est analysée finement (le culte, l'humanisme, l'imprimerie...) et l'auteur constate que vers 1500 « la situation [était] ouverte, ne devant pas déboucher nécessairement sur une Réformation » (p. 44). Cette première partie se termine par une présentation du développement religieux et théologique de Martin Luther (1483-1546). La deuxième partie du livre est consacrée à la Réformation dans l'Empire de 1517 à 1530, de la querelle des indulgences, aux clarifications et divisions théologiques en passant par les relations avec Rome et avec le pouvoir politique. En moins de quinze ans le mouvement se diffuse largement et provoque de nombreux changements dans le quotidien des populations. C'est une des grandes qualités de ce livre que de mettre en valeur la dimension sociale de la Réformation : le mouvement des chevaliers (1522-1523), la guerre des paysans (1524-1525), la présence des Turcs aux portes de l'Empire vécue comme un châtement divin, tout cela amplifié par la diffusion, grâce à l'imprimerie, de tracts, de caricatures, de libelles...

Une courte troisième partie présente « le caractère irrévocable de la Réformation » de 1530 à la paix d'Augsbourg en 1555 avec un chapitre consacré

au Concile de Trente (1545-1563) perçu presque exclusivement comme un concile de « Contre-Réformation ».

La présence de reproductions de gravures, de courtes notices biographiques, d'une chronologie, d'un glossaire et d'un index, sans parler d'une abondante bibliographie font de ce livre un outil indispensable pour comprendre les origines « de la césure la plus radicale dans l'histoire du christianisme d'Europe latine, entraînant la pluralisation des formes de vie et d'interprétation du christianisme » (p. 508).

Genève, Labor et Fides, 2014, 702 p., 49 €, 978-2-8309-1503-7

Christine ROBERGE

Michel EVDOKIMOV

Deux martyrs dans un monde sans Dieu : Dietrich Bonhoeffer et Alexandre Men

À un demi-siècle d'intervalle, deux grands témoins du Christ sont morts en martyrs, victimes d'États totalitaires : le pasteur luthérien allemand D. Bonhoeffer, qui fut pendu dans un camp de concentration nazi en 1945 ; et le prêtre orthodoxe russe A. Men, abattu à la hache en 1990. Par delà la différence des contextes, l'un et l'autre ont rejeté toute soumission de l'Église au pouvoir politique et ont prôné un christianisme « confessant », qui ne louvoie pas avec les exigences évangéliques.

Paris, Salvator, 2015, 158 p., 17 €, 978-2-7067-1212-8

Henri de SAINT-BON

Le christianisme oriental dans tous ses états

Beaucoup expriment des difficultés à se repérer parmi les différentes Églises orientales. L'A. a donc cherché à les présenter de manière pédagogique en distinguant bien les Églises

« des deux conciles » (autrefois qualifiées de « nestoriennes »), celles « des trois conciles » (qui n'ont pas reçu les décisions du concile de Chalcédoine), les Églises orthodoxes « des sept conciles », et enfin les Églises catholiques orientales. Il consacre également un chapitre aux dialogues bilatéraux entre ces Églises. On saluera un effort louable de classification en regrettant des imprécisions et des raccourcis malheureux.

Lagord, Le livre ouvert, 2014, 238 p., 21 €, 978-2-91561486-2

Michael LAPSLEY

Guérir du passé. Du combat pour la liberté au travail pour la paix

Situé au Cap, l'Institut pour la guérison des mémoires accompagne les personnes touchées par la violence. On leur y offre un espace où raconter leur histoire, dans un climat d'écoute et de respect. L'Institut anime également des ateliers dans d'autres pays qui luttent contre les conséquences de conflits politiques, ethniques ou religieux (Arborigènes australiens, survivants du génocide rwandais, vétérans de guerre aux États-Unis...). Cet établissement a été fondé par un religieux prêtre anglican, Michael Lapsley, qui a lui-même été victime d'un attentat en raison de son combat contre l'apartheid en Afrique du Sud (cf. son article dans *Unité des Chrétiens*, n° 171). Par delà les contextes précis où ce travail de guérison des mémoires est mené, les questions universelles qui sont posées dans ce livre – Que faisons-nous des souvenirs atroces ? Le pardon est-il conciliable avec la lutte pour la justice ? etc – peuvent aider à dépasser un passé douloureux, y compris les nécessaires réconciliations interconfessionnelles.

Ivry-sur-Seine, Éd. De l'Atelier, 2015, 414 p., 23 €, 978-2-7082-4301-9

Philippe LE VALLOIS &
Daniel BRESCH (dir)

Des catholiques et des évangéliques se questionnent mutuellement

On connaît bien les commissions internationales de dialogue théologique entre les différentes familles ecclésiales ainsi que les comités mixtes au niveau national. Les exemples de dialogues locaux de haut niveau sont plus rares. C'est le fruit du travail de l'un d'entre eux qui est proposé ici. Depuis une vingtaine d'années en effet, l'Église catholique en Alsace – représentée par son service diocésain « Évolutions religieuses et nouvelles religiosités » – et l'Entente des Églises évangéliques de la Communauté urbaine de Strasbourg (15 Églises et 13 œuvres) « se questionnent mutuellement ». On est là au stade premier de tout dialogue bilatéral : chaque partenaire se présente, sans avoir peur d'aborder les questions qui fâchent (« Pourquoi certains catholiques considèrent-ils spontanément les évangéliques comme des "sectes" ? » ; « Pourquoi certains évangéliques considèrent-ils spontanément les catholiques comme étant non chrétiens ? ») ; puis on aborde les questions théologiques dans une perspective essentiellement comparatiste. Initialement publiés sous forme de fiches successives, les chapitres en ont gardé la trace. On voit bien que progressivement le dialogue s'est approfondi : si quinze pages étaient consacrées à un sujet aussi séparateur entre ces deux confessions que le baptême, en finale soixante pages sont dédiées sur le créationnisme.

Hormis pour quelques rares spécificités du droit local des cultes, ces fiches pourront utilement être travaillées ailleurs par des groupes œcuméniques. Charols, Excelsis, 2014, 350 p., 24 €, 978-2-7550-0213-3

Michel MALLÈVRE

Les évangéliques. Un nouveau visage du christianisme

Michel Mallèvre, directeur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris, fait ici un état des lieux très actuel du monde évangélique. En 120 pages cette excellente synthèse rappelle d'abord les origines historiques du protestantisme évangélique puis présente les différents courants qui le constituent. Bien distingué, le pentecôtisme est analysé comme « nouvelle manière d'être chrétien », dans ses ruptures avec des intuitions de la Réforme aussi centrales que le *sola gratia* ou le *sola scriptura*. Pour présenter ensuite les spécificités doctrinales, l'A. s'appuie bien sûr sur des documents officiels évangéliques (les textes du Mouvement de Lausanne), mais aussi sur des textes de dialogue interconfessionnel bilatéraux.

L'angle spécifique à cette collection intitulée « Que penser de ? » est bien honoré : on y présente le regard que les catholiques et les évangéliques portent les uns sur les autres. Sans méconnaître des « dérives pathologiques » (citations d'auteurs évangéliques à l'appui), l'A. se fait souvent l'avocat des évangéliques, en corrigeant des poncifs injustes, par exemple : les pasteurs ne sont pas « auto-proclamés » et les célébrations ne relèvent pas du « happening ».

En 1954 l'ancêtre dominicain de M. Mallèvre, le père H. Chéry, consacrait des pages aux évangéliques dans un livre intitulé *L'offensive des sectes*. À ceux qui douteraient des progrès fulgurants de l'œcuménisme dans les dernières décennies, on recommandera de lire successivement les deux ouvrages.

Coll. « Que penser de ? », Namur, Fidélité, 2015, 120 p., 9,50 €, 978-2-87356-652-4

Sabine LAPLANE

Frère Roger, de Taizé. Avec presque rien...

S. Laplane offre ici une nouvelle et riche biographie du fondateur de la communauté de Taizé. Elle permet de bien saisir la continuité des intuitions et des pratiques de fr. Roger (par exemple les visites régulières au pape, qui commencent dès 1949 avec Pie XII), mais elle montre aussi les ruptures claires, telles que l'abandon de la croix pectorale par le prieur de Taizé. Ici ou là, elle corrige des légendes souvent entendues : l'autorisation d'utiliser l'église romane du village n'a pas été accordée par le nonce Roncalli (futur Jean XXIII). Elle apporte aussi des précisions utiles : concernant la communion reçue par frère Roger des mains du cardinal Ratzinger lors des funérailles de Jean-Paul II ; ou à propos des relations complexes que la communauté de Taizé a entretenues avec le protestantisme français. L'ouvrage permet encore de situer l'origine de certaines expressions typiques de Taizé : l'emploi du mot « parabole » pour qualifier la communauté ; l'affirmation « Dieu ne peut que donner son amour », reprise dans un cantique, qui trouve sa source dans une dissertation de l'étudiant Schutz en 1939 sur l'impotence divine...

Sur le contexte familial, ecclésial et social qui a marqué la naissance de « Taizé » et ses débuts, la recherche est très fouillée. On reste en revanche sur sa faim pour les deux dernières décennies de la vie de fr. Roger, jusqu'à sa mort brutale en 2005 : elles sont traitées en seulement 25 p. et des évolutions plus récentes de la communauté restent inexploitées.

Paris, Cerf, 2015, 526 p., 29 €, 978-2-204-09987-5

Christophe DELAIGUE

Quel pape pour les chrétiens ? Papauté et collégialité en dialogue avec l'orthodoxie

On se réjouit de la publication du mémoire de C. Delaigue, récompensé en 2013 par le Prix du Conseil d'Églises chrétiennes en France où il traite de la place de l'évêque de Rome dans la communion des Églises. Son point de départ est la suppression, dans l'édition 2006 de l'Annuaire pontifical, du titre de « patriarche d'Occident » dans la titulature de Benoît XVI. Delaigue rappelle comment cette qualification avait émergé dans l'histoire et analyse les raisons avancées pour sa suppression.

Comme en convient le métropolite Emmanuel de France dans sa postface, la disparition de ce titre est « paradoxale ». Il permettait de comprendre que l'autorité du pape ne s'exerce pas de manière uniforme dans l'Église latine et dans les Églises orientales catholiques ; un point important dans le dialogue entre catholiques et orthodoxes. Or Delaigue fait une lecture plus positive de cette suppression en envisageant qu'elle puisse constituer une étape nécessaire pour la création de nouveaux patriarchats, continentaux, au sein de l'Église catholique latine. Dans cette ligne, le cardinal Jean-Pierre Ricard estime, dans sa préface, qu'on peut y voir une manière de « mieux articuler dans l'Église primauté et collégialité, autorité de l'évêque de Rome au sein de l'Église universelle et responsabilité des Églises particulières ». Une réflexion interne à l'Église catholique qui suscite beaucoup d'intérêt chez ses interlocuteurs des dialogues œcuméniques.

Paris, DDB, 2014, 186 p., 19 €, 978-2-220-06655-4

Franck LEMAÎTRE

Angers
13-17 juillet 2015

Session œcuménique des Avents

Appelés à devenir chrétiens.

La chrétienté comme modèle historique se meurt ; le christianisme est-il mort pour autant ? Non, si être chrétien, c'est engager une relation avec Dieu, avec les autres, avec le monde. Alors, comment devient-on chrétien dans une société où le paysage religieux change profondément ? Quelle place donner au baptême dans ce processus ?

Animateurs : Éric Boone, Centre théologique de Poitiers, membre du Groupe des Dombes ; Agathe Brosset, théologienne catholique ; Marianne Seckel, pasteur de l'Église protestante unie de France de La Rochelle et de l'Île de Ré.

Renseignements :
www.avevents-unite-des-chretiens.org

Royaume-Uni
20-25 août 2015

Congrès interconfessionnel et international de religieux(ses)

L'échange des dons.

Rassemblement de religieux et religieuses de toutes confessions chrétiennes. À la Communauté anglicane de la Résurrection, à Mirfield (Yorkshire, Royaume-Uni).

Renseignements :
clirblog.wordpress.com

Saint-Étienne
28-30 août 2015

Assises chrétiennes de l'écologie

Pour sensibiliser les personnes, et les chrétiens en premier lieu, à la réalité et à l'ampleur de la crise

écologique dans ses nombreuses composantes, celle du réchauffement climatique en particulier, à la veille de la Conférence internationale sur les changements climatiques de Paris (COP 21). Conférences, tables rondes, forums.

Renseignements et inscriptions :
assises-chretiennes.fr

Bose (Italie)
9-12 septembre 2015

XXIII^e Colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe

Miséricorde et pardon.

Comment guérir la mémoire blessée ? Où trouver la joie du pardon parmi les Églises et les hommes ? Quels sont aujourd'hui les lieux du pardon chrétien ? En interrogeant l'Écriture, les Pères et la tradition monastique on répondra à ces enjeux en proposant un itinéraire de réflexion sur l'art du pardon chrétien.

Langues : italien, grec, russe, français et anglais.

Renseignements et inscriptions :
www.monasteriodibose.it
Monastère de Bose
I-13887 Magnano (BI)
Tél. +39 0 15 67 91 85

Caen (Calvados)
15-17 novembre 2015

Colloque sur les Églises orthodoxes et le concile panorthodoxe

Découverte et actualité des Églises orthodoxes : unité et diversité.

Comment l'unité et la diversité s'articulent-elles dans les Églises orthodoxes ? Quels enjeux pour le prochain concile panorthodoxe prévu en juin 2016 ? Organisé par l'Association

chrétienne œcuménique de Normandie.

Avec Mgr Job de Telmessos, archevêque des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, le père Nicolas Kazarian, Michel Stavrou, professeur à l'Institut Saint-Serge, le père Michel Mallèvre, directeur de l'ISÉO et des intervenants anglicans, évangéliques et protestants.

Inscriptions :
Père Yves Collin
26 bis rue des Champs du Four
78700 Conflans-Sainte-Honorine
colin.yves@wanadoo.fr

Paris
3 décembre 2015

Célébration œcuménique pour la sauvegarde de la création

Organisée par le Conseil d'Églises chrétiennes en France, à l'occasion de la Conférence des Nations unies Paris Climat 2015, à la cathédrale Notre-Dame de Paris, à 19h30.

Renseignements :
www.cecef.fr

Certificat d'études œcuméniques par alternance

(Œuvre commune de trois facultés de théologie parisiennes de l'Institut catholique, de l'Institut protestant de théologie et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, l'Institut d'études œcuméniques de Paris propose un **certificat d'études œcuméniques**, destiné à la formation initiale :

- ☛ de toute personne susceptible d'assumer une responsabilité œcuménique dans son Église ;
- ☛ des chrétiens de toutes confessions, engagés dans des activités œcuméniques sur le terrain ;
- ☛ des personnes cultivées, désireuses de recevoir un enseignement sur les spécificités de chaque confession chrétienne.

Le programme de ce Certificat permet de faire

un tour assez complet, non seulement des richesses propres à chaque Église (histoire, théologie, liturgie, spiritualité), mais également des questions théologiques essentielles au dialogue œcuménique, ainsi que des méthodologies appropriées.

Afin de faciliter la participation de personnes en responsabilité, domiciliées loin de Paris, les enseignements sont proposés une fois par mois (un vendredi et un samedi suivis) pour une durée de deux années universitaires.

Renseignements et inscriptions :
ISÉO
Institut catholique de Paris
21 rue d'Assas - 75270 Paris
cedex 06
Tél. 01 44 39 52 56
iseo.theologicum@icp.fr

*Nous voulons coopérer ensemble
à créer des conditions de vie durables
pour l'ensemble de la création.*

*Responsables devant Dieu,
nous devons dégager et développer des critères communs
pour déterminer ce que les hommes
peuvent sans doute faire
d'un point de vue scientifique et technologique,
mais ne doivent pas faire d'un point de vue éthique.*

Charte œcuménique européenne (n° 9)